

SOUVENIRS

J'ai été élevée au Château du Bois de la Salle, jusqu'à l'âge de 15 ans. Mon grand père le Marquis de Méhérenc de St Pierre était un beau vieillard ancien régime, d'une culture générale et d'une distinction remarquable. Une charité et une bonté sans limite pour les pauvres si nombreux à cette époque dominaient toutes ses autres qualités..... Représentant du Comte de Chambord, toute la noblesse du département le regardait leur chef très estimé: aucun candidat ne pouvait se présenter à une élection sans son investiture..... être reçu ds les salons du Bois de la Salle, un honneur envié par tous..... Sa maison patriarcale était tenue par sa sainte fille ; ma Tante Pauline de St Pierre..... Tous deux me racontaient des histoires du passé proche ou lointain qui faisaient mon bonheur..... Il serait dommage que le souvenir ne s'en conserve pas.... je vais donc Les relater à mesure que je m'en rappellerai , donc sans ordre chronologique

Mère Rosalie du St Sacrement

Peu avant la Grande Révolution, Melle de St Pierre , l'une des 22 enfants fut très admirée à la Cour de Versailles. Assez coquette, elle s'amusait à aguicher 2 jeunes gentilhommes qui la demandaient en mariage, ne répondant ni oui ni non et s'amusant de leur jalousie. Les 2 jeunes hommes résolurent d'en finir par un duel à mort et l'un fut tué par l'autre....

Saisie d'horreur d'avoir causé peut-être la perte d'une âme, Melle de St Pierre (mon arrière grande tante) entra au Carmel de Guingamp. Au bout de quelque temps, les remords s'atténuèrent et la postulante trouva la vie bien dure.... Sur les entrefaites , 2 de ses frères vinrent la voir et lui demandèrent " si elle était heureuse?" Ma grande tante fondit en larmes Les 2 garçons arrachèrent la grille, bousculèrent la soeur-écoute et ramenèrent au Bois de la Salle en groupe , leur soeur très consentante. Le soir, au Bois de la Salle , il y eut grande fête des 22 enfants réunis, tous contents de revoir leur soeur chérie parmi eux. Mais la nuit suivante, dans la chambre façade midi, dont les fenêtres sont le plus à l'Ouest, au milieu de la nuit, le gentilhomme tué apparut à ma grande tante: très triste , il la regarda avec reproche puis disparut..... Au matin, défigurée d'émotion, elle demandait en vain à ses frères de la reconduire au Carmel.... et comme tous refusaient , elle fit seller un cheval et partit seule suivie d'un vieux domestique qui la suppliait de revenir.....

Elle revint en effet, le scandale au Carmel n'était pas apaisé... Toute la ville de Guingamp partageait l'indignation de la Mère Prieure , on pria donc la future mère Rosalie du St Sacrement de retourner chez elle malgré ses larmes et sa contrition.... Il fallut 5 mois de supplications et l'intervention de l'Evêque de Tréguier pour être admise de nouveau.

Au moment de la Grande Révolution, les Carmélites furent dispersées par petits groupes chez les habitants de Guingamp.

Après, Mère Rosalie du St Sacrement nommée prieure ne put trouver qu'à Morlaix une maison pour les réunir. C'est à Morlaix qu'elle mourut en odeur de sainteté. Toute la ville faisant toucher des objets de piété à son corps. On attribuait des grâces de guérison aux scapulaires cousus par elle. EN 1899 , je rencontraï à Panama, une vieille soeur de St Vincent de Paul , la Mère Guerry qui, enfant, avait été guérie par un scapulaire et la bénédiction de Mère Rosalie....

A noter que un siècle plus tard, Mère Anne de Jésus Carter occupa cette même chambre angle Sud Ouest au Bois de la Salle.

Le Convenancier d'Inguignel

Le frère aîné de Mère Rosalie du St Sacrement était à la Cour de Louis XVI dans les jours agités précédant la Gde Révolution. Un de ses convenanciers de Kurfürst, ne s'arrangeant pas avec le régisseur, partit à pied pour Paris avec sur sa tête une cage et une douzaine de poulets. Le breton parlait bien le français, il demandait l'adresse de son maître mais l'appelait " le Marquis ar Koat ar Zal" personne ne pouvait le renseigner..... Un quidam s'avisant de se moquer de lui, le breton, lutteur renommé, le prit par le cou et lui administra une volée de son " pen-baz" Le guet emmena le breton en prison, là le breton réclama son droit d'être jugé par des magistrats bretons..... On en reféra au Roi, mon Gd ~~XXXXX~~ Oncle reconnut son convenancier qu'il aimait pour sa fierté et son honnêteté..... Il arrivait ds son carrosse, lorsqu'on transferrait le convenancier ds une autre prison, ils se rencontrèrent sur la Place Louis XV (aujourd'hui Place de la Concorde). En 2 coups de poings, le breton se degagea, courut et sauta ds la voiture de son maître disant " Je savais bien qu'ils me mentaient tous ces "français pourris" (gallouec breinet) lorsqu'ils me disaient qu'ils ne vous connaissaient pas" Le Marquis de St Pierre fit arrêter sa voiture, calma les policiers, chargea la cage à poules avec le bonhomme et emmena le tout chez lui. Les jours suivant, il présenta son convenancier au Roi Louis XVI. Le Breton aborda le Roi tout à fait en égal il lui déclara que le Dauphin était " un beau petit gars" et ne parut nullement étonné par la Cour. Il expliqua à Louis XVI " Vous êtes le premier à Paris! c'est entendu Mais moi je suis le premier à Inguignel " Le roi manifesta le désir de voir une séance de Lutttes Bretonnes. F " Facile, dit le Champion d'Inguignel, dites à vos gentilhommes de tirer leurs habits et de se mesurer avec moi " il en jetta 12 sur le dos, l'un après l'autre aux applaudissements de tous les bretons présents très fier de leur compatriote..... Mon arrière grand oncle emmena son homme à l'Opéra voir une féerie. A un moment on voyait Jupiter descendant sur des nuages. Devant ce spectacle, le flegme du breton disparut: il se jeta à genoux, criant tout haut " Ah mon Dieu, le Père, jamais je ne vous avais vu; mais vous voilà aussi beau qu'au Ciel " on essaya vainement de le faire taire, il demandait pardon à Dieu de ses péchés. Le Marquis de St Pierre le renvoya par la diligence, comblé de cadeaux par Louis XVI et par tous les bretons de la Cour.

l'Amiral de Méhérenc de St Pierre.

Le futur Amiral de St Pierre, petit garde de marine à Br^eest et agé de 14 ans, rencontra dans les Bois du Bois de la Salle, une vieille femme qui traînait péniblement un fagot de bois mort. L'amour des paysans a été une tradition chez tous mes aïeux, le petit marin aida la pauvre à porter son fagot jusqu'au chemin le plus voisin. Celle-ci lui dit alors " Le Bon Dieu vous fera échapper à tous les dangers au cours de votre carrière, et plus tard c'est vous qui serez le propriétaire du Bois de la Salle" Le petit marin se mit à rire et répondit "Vous vous trompez bien, nous sommes 22 enfants et je suis parmi les plus jeunes" Après la Révolution, lorsque la prophétie se réalisa, l'Amiral se rappela la vieille femme.....

Etant capitaine de vaisseau, l'amiral fit un jour attacher un petit mousse à une corde pour lui apprendre à nager sur les côtes de Colombie. Le pauvre enfant fut mangé par un requin si rapidement qu'on ne put pas le sauver. Cet événement laissa à mon aïeul un souvenir pénible toute sa vie. Dans sa vieillesse, il ne pouvait en parler sans émotion.

L'amiral avait installé sa famille à Jersey et était resté au Bois de la Salle avec son cousin Alexandre de St Pierre, un homme de 6 pieds de haut et large d'épaules à proportion. Un soir, ils furent prévenus de se sauver rapidement : les " patriotes " de St Brieuc avaient résolu d'aller les arrêter.... Ils partirent immédiatement pour le Portrieux et s'assurèrent d'une barque. Au moment d'embarquer, un douanier se jeta sur eux et se jeta devant eux Alexandre de St P. se jeta sur lui et le coucha à terre. Le douanier les ayant reconnus leur dit tout bas " Ligeotez moi et baillonnez moi afin que je n'ai pas d'ennuis " Les deux officiers le firent, embarquèrent de leur esquif et atteignirent Jersey sans encombre. La famille de l'amiral avait emporté somptueuse argenterie, provenant tant des Barbier de Lescoët que des St Pierre. Lorsque les pauvres gens étaient trop à court, ils v'endaient une pièce d'argenterie..... Une vieille bonne les avait accompagnés en exil et leur donna tout son bas de laine. Elle mourut au Bois de la Salle, considérée comme un membre de la famille. L'amiral ne voulut jamais solliciter aucun secours de Washington ce qui paraît bien exagéré de nos jours. Il était jardinier à Jersey et sa femme tricotait des bas. (elle était née Lescoët)

Leurs deux aînés moururent à Jersey des suites de l'inoculation de la varicelle (médecine d'alors)
C'est de Jersey que l'amiral rapporta le plan du labyrinthe du Bois de la Salle qu'il avait relevé dans une propriété de Jersey où il travaillait. Il servit un moment à l'armée des Princes, on lui donna un cheval pris à l'armée républicaine qui l'emballa et l'emmena au milieu des bleus.... mon aïeul sabra à droite et à gauche et réussit à rentrer ds les lignes royalistes.
Il prit plus tard part à l'expédition de Quiberon mais se refusa à faire partie de la capitulation. Il nagea de Quiberon à la côte du Morbihan traversa la Bretagne à pieds et regagna Jersey.
Il rentra au Bois de la Salle l'année 1800 apportant mon grand père dans un petit berceau vert qui se trouve encore au Bois de la Salle.

SUPPRESSION DES ETATS DE BRETAGNE

(donc suppression de l'autonomie de la Bretagne)

Lorsque Louis XVI voulut en violation du traité d'Union de la Bretagne et de la France supprimer le Parlement et les Etats de Bretagne et traiter ce accord en " chiffon de papier ", ce fut une belle effervescence parmi la noblesse bretonne. Le Marquis de Catuelan Président des Etats de Bretagne protesta et envoya deux députations qui furent embastillées. En en forma une troisième sous la conduite de l'Amiral qui décoré de l'Ordre des Cincinnati ne pouvait pas être embastillé. (l'abbé de Nantois représentait le clergé et Monjarret- Kerjégu le tiers ds cette ambassade) ainsi que Prudhomme) plusieurs autres délégués appartenant aux trois ordres les accompagnaient.

L'amiral parla très énergiquement au Roi Il déclara qu'il ne quitterait Paris qu'avec les bretons embastillés. Il obtint gain de cause et tous

regagnèrent la Bretagne.

A Rennes, les rennais se portèrent à leur

(4)

rencontre et traînèrent leur carrosses jusqu'au siège des Etats de Bretagne sauvés hélas pour bien peu de temps. A noter que la Bretagne représentée légalement par les Etats n'envoya aucun délégué aux Etats Généraux. Par contre, la canaille de quelques villes envoya des délégués du tiers pour protester contre les Etats de Bretagne qui avaient refusé de donner aux voix du tiers la même valeur qu'à celles de la noblesse et du clergé. Ce furent ces hommes, généralement dévoyés ou ambitieux sans espoir qui votèrent, sans mandat aucun la nuit du 4 Aout, l'absorption de la Bretagne par la France et la suppression de l'autonomie de la Bretagne. Ils eurent cependant la pudeur d'insérer la restriction que leur vote serait approuvé par les Etats lesquels n'ont jamais été réunis depuis. La suppression des Etats de Bretagne reste donc illégale.

Mon grand père fut élevé rudement il revênt de Paris, à l'âge de 10 ans accroché à des courroies de cuirs des deux mains, debout derrière le carrosse de ses parents avec deux domestiques. Pendant quelques années, l'amiral habita à St Brieuc rue de la Grenouillère, une maison avec un jardin donnant sur l'actuelle place de la Poste. On trouva un jour mon grand père enfant couché devant la porte du jardin fermée à clef occupé à faire passer dessous un pain à un pauvre. Tout petit, mon grand père se privait de son gouter et de son dessert pour le donner en cachette aux pauvres. L'amour des pauvres et des humbles caractérisa toute sa vie.

On le mit au collège d'abord à St Pol de Léon, les études de ce collège étaient renommées comme extraordinairement fortes. Un jour de fête du supérieur, on devait faire descendre une couronne de laurier sur sa tête au milieu de vers latins. Or le supérieur avait une perruque, mon grand père attacha quelques hameçons à la couronne et lorsque le supérieur après des remerciements aussi en vers latins voulut enlever la ~~peruque~~ couronne, la perruque partit aussi à la joie de ses ~~lèves~~ élèves.

Mon grand père fut ensuite l'élève de l'abbé Liotard à Paris élève très brillant et eut comme amis, les jeunes gens des premières familles de France. L'abbé Liotard conseillait à l'Amiral de diriger son fils vers la diplomatie; mais l'amiral ne voulut rien savoir. Il retira mon grand père du collège à l'âge de 18 ans et lui signifia qu'il avait 6 mois pour choisir une femme ... Mon grand père supplia en vain qu'on le laisse encore un an au collège, rien n'y fit.... L'amiral très agé voulait voir son fils marié avant de mourir.

La belle mère de mon grand père, la seconde femme de l'amiral née de Beauchamp considérait mon grand père qu'elle avait élevé comme son fils grâce à sa fortune restée entière (les Beauchamp avait pu ne pas émigrer) elle avait rétabli celle de l'amiral.

Elle désirait passionément voir son beau-fils épouser sa nièce Melle de Beauchamp qui devint par la suite Mme de Carcaradee. Mais celle-ci avait plaisanté mon grand père, le traitant de gamin.... mon grand père ne voulut jamais l'épouser. Sa belle mère lui présenta alors une autre de ses nièces Melle du Mottay qui avait la grosse dot pour l'époque de 20.000 livres de rente et mon grand père l'épousa à l'âge de 18 ans. Ils jouaient à cache cache ensemble, bâtirent un ermitage dans le bois à un endroit où avait vécu autrefois un ermite

ils firent deux jardins autour et allaient souvent y faire la dinette
La première année de leur mariage c'étaient deux enfants.

Ma grand mère était une femme inférieure comme intelligence, de petite
taille, janséniste, et scrupuleuse Elle prit sotttement ombrage de
l'affection maternelle de sa belle mère et tante pour mon grand père
Devant cette antipathie si pénible pour elle, la Marquise de St Pierre
veuve se retira à St Brieuc

Un jour qu'elle apportait à mon grand père sa somptueuse argenterie que
ses parents avaient pu cacher pendant la Gde Révolution, ma grand mère
lui dit grossièrement qu'elle ne voulait pas lui devoir de la reconnais
sance, et qu'elle la prévenait d'ailleurs que son premier acte serait
d'effacer ses armes afin qu'il ne reste pas de souvenir d'elle au
Bois de la Salle.....La pauvre femme repartit immédiatement pour St
Brieuc en pleurant avec son argenterie. Elle laissa toute sa fortune à
son héritière légale Melle de Beauchamp devenue Mme de Carcaradec
(depuis cette alliance, les ~~xx~~ Carcaradec ont cousiné avec nous, bien
qu'ils ne soient pas réellement nos parents)

Ma grand mère fit élever mon père et mes oncles par des bonnes de
Tréguidol afin d'être sûre que ses enfants ne sachent pas le breton.
Le résultat fut que le Bois de la Salle n'eut jamais aucun influence
de Pléguen malgré les immenses aumônes de mon grand père....
Mon oncle Auguste devint Maire de Pléguen grâce à sa fille Marie qui
s'était donné la peine d'apprendre le breton et s'occupait beaucoup des
jeunes filles avec un recteur remarquable : l'abbé Kergus.

Lorsque mon père et mes oncles Auguste et Adolphe furent mariés, ma
grand mère déclara qu'il fallait que les belles filles aident à la
lessive. Ma tante (née de Robien) fit une colère effrayable et refusa
net. Ma tante Mme Adolphe née le Boulanger fondit en larmes. Quant à ma
mère elle s'écria " Mais très volontiers, et avisant des serviettes
mures, elle en déchira trois à la file....Ma grand mère indignée renvoya
toutes ses belles filles avec des considérations aigres sur la futilité
des jeunes femmes de ce temps là.
Vers cette époque, le gouvernement de Louis Philippe cherchait à diminuer
le chômage et imposait des travaux aux propriétaires. Mon grand père fut
mis en demeure de dessécher l'Etang Maréchal et de le transformer en
prairie Ma mère voulut voir les travaux de près et pour cela grimpa
sur les épaules d'un ouvrier... Elle le fit tellement rire que le brave
homme glissa et tous deux roulèrent dans la vase Ils en sortirent couvert
d'une carapace, mon père était furieux mais ma mère en riait aux larmes.

Monseigneur de la ROMAGERE

Mgr de la Romagère nommé évêque de St Brieuc après la Restauration,
était vénéré à juste titre comme un martyr Mon père m'a souvent raconté
son émotion en regardant, enfant, les cicatrices que l'Evêque avait
aux poignets depuis les fers des Pontons de Rochefort. Au Bois de la Salle
on l'aimait et on le vénérat. Il venait souvent y faire des séjours
et arrivait à cheval suivi de son domestique lequel portait derrière
sa selle la valise de monseigneur.

Un jour entre Treguidol et le Bois de la Salle, l'Evêque trouva une
brave femme accroupie au bord du chemin. Celle-ci voyant la Croix de
son évêque voulut se lever précipitamment, mais Mgr de la R. lui fit un
signe de la main lui disant " Restez restez ma bonne, j'aime mieux voir
la poule que l'oeuf"

Mgr de la Romagère aimait à pêcher des angilles ds l'étang Maréchal a avec mn père et ses frères Sa joie malicieuse était de faire décroche les anguilles par l'abbé le Mée plus tard Mgr le Mée lequel en avait peur et horreur....

Un jour de Confirmation à Tréguidel, Mgr de la Romagère arriva très altéré Le bon recteur lui servit un verre de cidre fait avec des pommes de Cazo (cidre très léger et très capiteux) L'évêque en but un second verre et subitement sentit ses jambes fléchir. On le coucha et on prévint les paroisses voisines que Mgr malade ne pourrait confirmer que le lendemain. Le clergé ravi en riait aux larmes mais Mgr de la Romagère ju qu'à la fin de sa vie, ne but jamais de cidre qu'après l'assurance qu'il ne contenait pas de pommes de Cazo A la fin de sa vie Mgr de la R. était très affaibli moralement mais sous Louis Philippe, on craignait le choix du successeur et chacun s'efforçait de dissimuler l'état de l'Evêque. Cependant il écrivit des lettres si dénuées de fondement au Ministère que l'abbé le Mée finit par avertir qu'il ne fallait pas attribuer trop de valeur à ces missives. La lettre de l'abbé le Mée fut retournée à l'Evêque lequel furieux fit appeler l'abbé le Mée, lui signifia qu'il le cassait comme Vicaire Général et le nommait dernier vicaire à Eréac (ou Sevignac ?)

Le lendemain l'Evêque avait oublié la scène.

Plusieurs années plus tard, Mgr le Mée reprimandait un vicaire, le menaçant de le mettre dans une paroisse inférieure " Ah ou votre Grandeur le voudra Monseigneur, seulement les vicaires ont toujours le droit de ne pas aller à Eréac " Mgr le Mée se mit à rire désarmé Le dernier sermon de Mgr de la Romagère fut une aventure.

Tout St Brieuc aimait et vénérail son Evêque et jusque là Mgr de la R. n'avait pas trop déraillé: c'était une joie autant pour l'orateur que pou les auditeurs d'évoquer des souvenirs d'antan et de les écouter ds la Cathédrale.

Mgr de la Romagère monta en chaire et commença " Jadis mes très chers frères, j'étais destiné à l'armée J'étais élevé au château de la Romagère, il y avait là de belles futaies, une rivière et un moulin. Dans le moulin mes bien chers frères, il y avait une jeune et belle meunière A cette époque j'étais un fougueux cavalier et j'avais 20 ans....." L'abbé le Mée bondit ds la chaire en fit descendre l'Evêque et personne n'a jamais su la fin de l'histoire....

Vers 1820, la noblesse des Cotes du Nord faisait de fréquentes visites les uns chez les autres Ces séjours duraient plusieurs semaines. On se recevait avec la plus grande simplicité : les dames couchaient en dortoirs les mesieurs ds les corridors sur des matelas. Une tante à héritage de ma grand mère Melle du Mottay vint au Bois de la Salle: sa passion était les cartes. Un soir prise d'une terrible migraine, elle partit se coucher. M. du Fou ; le vieux Chouan imagina avec deux compères d'aller la prendre ds son lit et de l'apporter roulée ds ses couvertures sur la table de jeu dans le salon. La vieille demoiselle eut sur la table une telle colère que mon Gd Père craignant une attaque s'apoplexie, la rapporta aussitot ds son lit Mais elle crut qu'il avait trempé ds la farce et jura qu'elle deshériterait sa femme. Cependant elle était très pieuse, à la fpte de Paques suivante, elle pardonna à tout le monde même au vieux du Fou.

Au château de Beauchamps les W.C. étaient au premier étage et un large baquet au rez de chaussée servait de fosse. lorsqu'une dame se dirigeait vers cet endroit la grande farce du père du Fou était de se précipiter en dessous armé d'une perche au bout de laquelle il avait fixé un pinceau et avec de la peinture verte ou rouge il traçait prestement une arabesque sur la fesse de la dame. En ces temps là personne ne trouvait cela inconvenant. Pendant la journée les dames cousaient et tricotaient ensemble. Les messieurs chassaient le lièvre ou le loup, sauf mon grand père qui montait très bien à cheval mais detestait la chasse lui préférant des plaisirs intellectuels.... Il fut toute sa vie Président du Parti Royal, son autorité était incontestée et sa courtoisie appréciée de tous.....

Il augmenta beaucoup sa fortune en plantant " les bois verts" Il l'avait fait par charité pour donner du travail aux pauvres du pays. Il avait la charité d'employer tous les infirmes les payant comme des hommes valides.... J'ai connu ds mon enfance un pauvre homme affligé de deux hernies telles qu'il ne faisait que ramasser les feuilles et les papiers que les enfants laissaient trainer.....

Mon grand père fut un latiniste remarquable comme les hommes de son époque A plus de 80 ans, il composait encore des vers latins qui faisaient l'admiration du clergé.

DUCHESSE de BERRY

Toute la Bretagne légitimiste était prête à se soulever en faveur de la Duchesse de Berry. Les réunions avaient lieu au Bois de la Salle ds le labyrinthe dont la porte était facile à surveiller.

Un jour Arthur de Kergariou, fils du Pair de France, partit à cheval passer la journée à St Brieuc. le soir sa mère l'observant eut des soupçons. Elle le suivit dans sa chambre et finit par le faire avouer qu'il avait fourni au Prefet de St Brieuc la liste des conjurés et tous les détails de la conspiration. La pauvre femme fit monter à cheval ds la nuit tous ses domestiques et metayers et les envoya porter des lettres à tous les chateaux environnants pour " les prévenir, la honte dans le coeur, qu'ils avaient été trahis par son propre fils"

Ce fut une angoisse générale. Sur les entrefaites, la Duchesse de Berry fut aretée et personne ne fut poursuivi.

Quant à Arthur de Kergariou, sa famille l'envoya à New York sous la conduite de Huon de Penanster notaire et ami des Kergariou lequel organisa la vie de l'indésirable lequel ne devait jamais remettre les pieds en France. Arthur de K. ne vecut que un an et rendit le service à sa famille de mourir de pneumonie.

La Comatesse de Kergariou était l'orgueil personnifié. Mon grand père disait toujours " Aux grands orgueil, les grandes humiliations"

Lorsque le bruit se répandit que Les conjurés de la Duchesse de Berry avaient été trahis, tout le monde s'attendait aux pires catastrophes. Les St Jouan formèrent à Binic une association pour acheter à vil prix les biens des nouveaux émigrés et partager le bénéfice. Ces voleurs d'intention ne purent se mettre d'accord sur le Bois de la Salle convoité par tous....

La noblesse du pays les mit en quarantaine pendant plusieurs annes en suite de cette association de malhonnêtes gens.

Beauchamps pendant la Révolution

Pendant la Révolution, les Beauchamps purent ne pas émigrer. Un jour 2 gendarmes arrivèrent chargés d'une perquisition. Or Beauchamp abritaient plusieurs chouans On fêta les gendarmes, on les enivra royalement. Lorsqu'ils furent ivres morts, on les coucha sur le billard et les chouans s'égaillèrent.

Un soir un groupe de chouans étaient réunis au château parmi eux M. du Fou Deux chouans arrivèrent et furent soupçonnés d'être de FAUX CHOUANS. M. du Fou les emmena à travers le bois de Beauchamp, soi-disant pour leur faire gagner Trégoñeur et en face du camp romain appelé " ~~XXXXXXXX~~ " la Redoute" il les fit passer devant lui et les tua tous les deux La même nuit, ils furent enterrés dans les douves du camp romain.

Ce fait de guerre fut ds la vieillesse du père du Fou l'occasion de scrupules et de remords continuels.

Les TAILLARD

Les Taillard, vieille noblesse bretonne, revinrent si pauvres de l'émigration, qu'ils ne purent pas se relever. Charles de Taillard (que j'ai connu ds mon enfance) avait passionément désiré être officier de marine Ses parents ne purent jamais trouver l'argent nécessaire pour l'envoyer au collège.

Lorsque les deux frères Charles et Henri héritèrent de leur petite fortune, Henri partit à Paris petit fonctionnaire ds les Contributions Directes En 2 ans, il mangea toute son petit capital en diners offerts à ses compatriotes.... Charles le recueillit et le nourrit mais en l'humiliant jusqu'au moment où il mourut laissant son petit héritage à sa victime.

Henri voyageait toujours derrière le dog-cart et c'était le domestique qui était assis auprès de Charles.

Henri aurait désiré épouser la vieille demoiselle de Nouël et eut été accepté. Charles ne le lui permit jamais.

Après la mort de Charles, Henri fit sa vie avec les la Villebret et se laissa manger par eux. Il mourut à temps pour ne pas aller à l'hôpital ou plus exactement pour ne pas vivre d'aumônes car mon beau-frère de Quelen et mon frère Henri avaient résolu de pourvoir à sa vieillesse. Tous les Ans les 2 Taillard venaient passer le jour de l'an et faire un séjour au Bois de la Salle. On les appelait " mon cousin" bien que la parenté n'ait jamais été retrouvée.

Charles a vaît été zouave pontifical très vaillant. Malgré sa toute petite fortune, il souscrivit toutes sa vie aux appels d'argent de ce farceur de Charette.

les CARCARADEC

Les St Pierre cousinèrent toujours avec les Carcaradec Mme de Carcaradec (née Beauchamp) ne se consola jamais de n'avoir pas épousé mon grand père..... Une de ses filles bossues venait faire des séjours au Bois de la Salle. On prévint mon oncle Alphonse agé de 6 ans de ne pas remarquer la bosse Ce fut un désastre. La vieille fille ayant apporté un grand sucre d'orge au petit garçon, celui-ci ravit caressa la fameuse bosse en s'écriant " Mais tu n'es pas bossue du tout Ce n'est pas vrai"

Félix de Carcaradee, nature très énergique, avait été mis au Collège de Rennes, à l'âge de 12 ans il s'échappa et revint à pieds à Kerivon, couchant dans les mâlons de foin et mendiant du pain. Comme mon père il eut désira être officier de marine, mais à cause du serment de fidélité qu'il eut fallu prêter à Louis Philippe, leurs famille s'y opposèrent. Sur ce point l'opinion de la vieille noblesse légitimiste était unanime.

Il désira passionnément épouser ma tante Pauline de St Pierre, et inconsolable de sa résolution de ne jamais se marier, il resta vieux garçon. Il faisait la noce à Bordeaux et y mourut assassiné après avoir fait un testament en faveur d'une grue. La femme devant la menace d'une enquête renonça à la succession et l'affaire fut enterrée (ce qui valait mieux pour la mémoire du défunt)

BON ABRI

Bonabri était jadis la maison du pays où on recevait le plus. Les vâux le Corgne avaient chaque semaine un jour de réception. Mais comme on ne voulait pas de flirt, tous les chapeaux des messieurs étaient enfermés à clef et on faisait partir les dames (les jeunes) et les demoiselles une heure avant les hommes (en ce temps de voitures à chevaux, ce n'était guère pratique) Un assidu était un imbécile, un la Villéon âgé de 40 ans Il s'éprit de Mélanie de Tréveneuc (qui devint Mme de Kergariou) Econduit poliment par les Tréveneuc, il supplia qu'on le laisse plaider sa cause près de la jeune fille et il le fit en ces termes " Ah Melle Mélanie, si vous vouliez agréer mon amour vous seriez si heureuse! Je vous donnerai une femme de chambre et une table de nuit garnie....." Il faut croire que c'était un meuble bien rare chez les la Villéon. Ce vieux la Villéon mourut vieux garçon Il inondait ses amis des croutes qu'il peignait. Il y en avait bien une 1/2 douzaine à la Villechevalier et autant de les chambres de domestiques des châteaux des Côtes du Nord Les jeunes gens avaient surnommé Melle le Corgne " tête d'Evêque". Sa laideur était remarquable. Celui qui la dénigrait le plus était Henri du Fou. Il vint un jour trouver tous ses amis entre autres les 2 frères Kerever et leur dit " Mes bons amis, je vous supplie de ne jamais répéter mes plaisanteries sur " tête d'evêque " je l'épouse" Aux chasses aux loups de Gourin, un des chasseurs le Don Juan de la Bretagne M. de Guornisac, ayant un verre de trop dans le nez s'écria à l'hotel de Gourin " Aucune femme en Bretagne n'est capable de me résister Si je voulais noufrager la vertu de la petite le Corgne, je l'aurais comme les autres" Ses compagnons de beuveries répondirent " Cette performance serait héroïque Fais la un vendredi saint, et en échange de la mortification le Bon Dieu te pardonnera toutes tes fredaines" L'histoire des Chasses aux Loups a été ; en partie, écrite par un Pasteur protestant gallois Davies et publié dans le Field. René de Beaumont a réuni en livre les différents articles et les a publiés en 1912. L'édition est aujourd'hui assez rare et devrait bien être rééditée Un Farcy qui avait suivi ces chasses, avait collectionné les articles de Davies et ajouté des anecdotes entre autres celle-ci qui montre quelles beuveries étaient ces réunions de Gourin et de Garhaix. A Gourin, à la fin d'un diner St Prix sortit sous la pluie satisfait d'un petit besoin. Il ne rentrait pas.... Un camarade alla voir s'il ne serait pas tombé dans la boue et le trouva toujours en position..... " Je ne sais pas ce qui m'arrive, dit St Prix, cela coule toujours" il était près de la gouttière et entendait l'eau tomber.....

Chasses aux Loups et Montagnes Noires

St Prix mangea toute sa fortune avec son équipage et ses fameuses chasses aux loups et aux sangliers. Il mourut ruiné. Les Montagnes Noires à cette époque furent peuplées de batards de gentilhommes, tous ces batards d'ailleurs très fiers de leur origine très conservateurs, pénétrés du sentiment " Noblesse oblige". Les 2 Saisy (les zouaves pontificaux) furent surnommés " l'étalon de Kerampuihi (Chat de K. en Carhaix)" et le Taureau de Castellaouenan" (chat de C. en Paule). Saisy (de Kerampuihi) était Maire de Plouguer On disait qu'il était le père et le Maire de toute sa commune. Lorsqu'un ménage de paysans était stérile, les époux arrivaient au château et le mari après avoir expliqué le cas à Saisy lui demandait " d'enlever la mauvaise chance" - " Cela va bien, mon vieux, répondait Saisy, laisse ta femme ici parmi mes servantes, j'enlèverai le mauvais sort" et cela réussissait toujours. Sa mort fut un deuil public.... Ses enfants naturels formèrent un bataillon derrière son cercueil, tous avait le beau type saisy(en Basse Bretagne, on disait " Beau comme un Saisy") Ils étaient 42..... et ils avaient exclus les filles..... Aujourd'hui encore, lorsque on fait un marché si l'on veut le faire signer à un de ces gens là ou plutôt à un de leurs descendants, ils vous répondent " On ne demande pas d'écrire à un Saisy ; sa parole suffit.... c'est à prendre ou à laisser " Le père des deux Zouaves, grand chasseur de loups attira dans les Montagnes Noires le célèbre du Botdéro et son équipage..... Du Botdéro ne s'était marié qu'en faisant inscrire dans son contrat de mariage qu'aucun état de santé de sa femme ne le priverait jamais d'une journée de chasse..... ils furent vite séparés. Il avait un piqueux originaire des Montagnes Noires qui en sabots quittait la forêt de Conveau par le bois de Kerjean en même temps que le loup et entrait en forêt de Quénecan à la queue de la meute et cela régulièrement. Saisy éleva un monument ds le bois de Kerjean en l'honneur de du Botdéro à l'endroit appelée : le Rendez vous des Chasseurs. C'est près de ce monument, sur la lande entre Conveau et Kerjean que je fis un triplé de sangliers en Octobre 1910. Le bois de Kerjean a toujours appartenu aux Saisy. Conveau appartenait aux du Fretay..... Son fils écrivit un tissu de blagues intitulé " Les chasses aux loups" le vieux Mauduit (Henri le zouave pontifical) m'a dit " que ds ce recueil il n'y avait pas un mot de vrai. Tandis que tous épisodes de Chasses en Basse Bretagne, avaient eu lieu. Tout jeune à 17 ans ils avait pris part aux chasses de Gourin et continua tant qu'elles durèrent c'est à dire tant qu'il y eut des loups. Le vieil Henri de Mauduit, propriétaire des Papeteries de Quimperlé était l'emule des Saisy pour le nombre de ses batards. Parfois une femme arrivait à la Papeterie " Monsieur Henri faut donner une place à mon petit gars que voici " - " Ma pauvre fille, répondait Mauduit, je n'en ai pas " - " Mais Monsieur Henri, vous vous rappelez donc pas C'est notre gars à tous les deux " - " Ah qu'est-ce que c'est que cette histoire là Veux tu bien te taire.... hep contre maître, voici un petit gars auquel je m'intéresse, donne-lui une bonne place " tous les contre maître étaient ses fils. A 78 ans, le vieux Mauduit vint chasser à Menez Kam A 8 heures du matin, il déjeunait fortement, mettait un quignon de pain dans sa poche et partait à PIEDS derrière ses chiens et un chevreuil. Il les suivait jusqu'au soir sonnant de la trompe sur tous les sommets et plaisantant en breton tous les paysans qu'il rencontrait. Ceux-ci l'adoraient et sa venue était une fête pour tous ces cornouillais si sportifs.

Son piqueux était son fils naturel....il ressemblait absolument au vieux et sonnait de la trompe avec le même coup de langue il aimait la chasse à courre autant que lui.

" Voyez vous ,me disait le vieux Mauduit ,il n'y a que les batards qui fassent de bons piqueux :ils ont de la race ,ils piquent aux chiens" Je reviens au vieux Saisy de Castellelaunen. Sur ses vieux jours très dévot,il voulut se préparer à la mort.Il épousa la fille d'un de ses metayers ,par mariage morganatique et secret avec autorisation de Rome. Il vendit ses propriétés et en racheta au nom de ses enfants,denaturant ainsi toute sa fortune.Tous ses descendants sont restes excellents et lutteurs en temps d'élections.

Un de ses fils fut Croizer l'excellent maire de Glomel surnommé à Vichy " le beau Breton"Durant toute l'occupation ,il sut défendre sa population et contre les allemands et contre le gouvernement de Vichy..... Il fut assassiné par 2 bandits lâchement en 1944.....

PLAISIRS de mon PERE et de son frère AUGUSTE

En 1830,mon père et mon oncle Auguste attrapèrent des petites hirondelles de les cheminées du Bois de la Salle.Leur bonne leur attacha au cou des petits colliers sur lesquels les 2 frères écrivirent " Vive Henri V" et la date. Deux ans plus tard ,le chevalier de Villeblanche vint faire un séjour au Bois de la Salle Il s'amusa à tirer des hirondelles avec Jean Marie Gahopin (fidèle serviteur) et il tua une hirondelle avec un collier .Le collier était devenu tout jaune mais on y lisait très bien ce qui avait été écrit.Le Chevalier fit beaucoup de compliments à mon grand père sur les sentiments de ses fils.

Sévère du Queslambert

Dans la jeunesse de mon père vivait à St Brieuc,un gentilhomme ayant plus d'honneur que d'esprit :Sévère du Queslambert.Il est enterré à St Brieuc et sa veuve mit sur sa tombe cette épitaphe " Ci-gît Sévère du Queslambert ,homme simple et bon" Parmi les naïvetés de S. du Q. on citait une tournée de visites à St Brieuc ou il annonçait partout " Madame ,je veux vous annoncer une grande nouvelle Mon Agathe (Mme du Queslambert) vient d'avoir un poulain " Mme du Q. était propriétaire d'une ferme aux environs de St Brieuc. Il emmena mon père et mon oncle Auguste voir le poulain et goûter avec du lait et une beurrée couverte de cassonade.

Une autre fois Sévère du Q. arriva tout essoufflé " Mes petits amis, allez demain l'après midi sur la rue de Brest ,et vous verrez Sévère du Q. dans sa voiture " le pauvre diable n'y montait jamais car Mme du Q. promenait toujours un abbé favori.Le lendemain , mon père alla rue de Brest avec tous mes oncles car les deux petits Adolphe et Alphonse avaient tracassé pour être de la partie. La voiture parut l'abbé et Mme du Q. occupaient le fond,quelques minutes après arriva tout essoufflé Sévère " Ah mes petits amis,quelle déception!!!!Ce matin j'ai cassé une assiette,de porcelaine encore Mon Agathe s'est fâchée et a refusé de me laisser monter dans la voiture aujourd'hui" Queslambert était un fidèle ami.Un St Jouan ayant dit qu'en cas de confiscations de biens nobles,il achèterait le Bois de la Salle Sévère du Q. se leva et lui dit " Monsieur vous salissez mon salon de l'ordure de votre présence sortez "

Les Perdrix de M. de Geslin.

Sous la Restauration, un Monsieur de Geslin que mon père a connu, habitait Bourgogne (près N.D. de la Cour) Il chassait une après midi dans les champs et landes entre Trémargat et le Pont Blanchard. Il partit une compagne de Perdrix; M. de Geslin fit coup double et les perdrix tombèrent derrière un grand talus d'ajoncs. M. de Geslin mit un certain temps appasser par la breche. Dans le champ il trouva un paysan qui coupait du blé noir mais pas trace de ses perdrix.....M. de G. fit chercher son chien tout à coup celui-ci tomba en arrêt sur le fond de la culotte du paysans, culotte bouffante selon la mode de l'époque. M. de Geslin s'approcha saisit la ceinture de la culotte et l'arracha brusquement :les deux perdrix étaient ds le fond!!!!Le paysan ne se demonta pas " Ah M. de Geslin, allez voir ou ces damnées bêtes là avaient eu la malice de se cacher " dans ce temps là ,les gentilhommes n'hésitaient pas à racler un paysan qui le méritait plutôt que de le traduire en justice; mais M. de Geslin désarmé par l'aplomb du bonhomme prit le parti d'en rire.....

COMBAT de la VILLE MARIO

Mon père connut ds son enfance 2 St Georges qui a l'age de 13 et 14 ans avaient suivi les chouans et pris part au combat de la Ville-Mario (à l'entrée du Portrieux) L'armée des chouans fut écrasée, les deux enfants faits prisonniers. Il était sérieusement question de les fusiller quand un garde national de St Brieuc les réclama, il s'appellait Vivier " Citoyen ,dit-il , j'ai besoin de domestiques, faites moi cadeaux de ces deux louveteaux là, je les dresserai ,soyez en surs" Il les garda chez lui, les rudoyant en public, les choyant eb cachette car c'était un très brave homme. Après la Révolution, les St Georges donnèrent aux époux Vivier une maison sur la place actuelle de la Poste contigue à la maison des la Villerabel. Ils l'avaient bien gagnée.

CERCLE des DAMES d'UZEL

Au sortir de la Gde Révolution, les dames d'Uzel qui avaient souffert ensemble en leur qualité de suspectes ou d'aristocrates et s'étaient souvent trouvées réunies aux messes de nuit ou en prison, résolurent de continuer l'intimité de leurs relations en créant à Uzel un cercle de Dames probablement parmi les plus anciens du monde mais à coup sur le premier qui existat jamais en France. On l'appelait " la Chambre Littéraire des Dames" Pour en faire partie, il fallait etre présentée par une marraine. Le dimanche suivant, on priaït les jeunes filles de ne pas venir " A cette époque ,me disait la vénérable Mme Blivet en 1905, dernière Présidente du cercle, tout était encore à sa place et les jeunes filles n'avaient d'avis qu'après que leurs parents les avaient mariées " Il fallait reunir les 2/3 des suffrages pour etre admise. La cotisation fut d'abord de UN ECU par an. En 1845?, on éleva cette sommes à 5 frs En outre chaque soir on passait une assiette et chacune y déposait un sou pour les frais de chandelles..... Tous les ans ,on nommait au suffrage secret la Présidente et la secretaire Il était d'usage qu'elles ne restent jamais plus de 2 ans en charge. Bien entendu ,le jour du scrutin, " à cette époque ou tout le monde restait à sa place," les jeunes filles même mures restaient à la porte.

La secrétaire s'occupait de procurer quelques bons livres On recevait la Gazette de France, le Journal des Demoiselles.

Les cartes étaient interdites : on jouait aux échecs , au Nain Jaune, aux dominos et aux dames.

Une présidente qui a laissé à Uzel le souvenir d'une femme très intelligente Mme Simon organisa des réunions de travail pour les pauvres et ensuite des œuvres que l'on appellerait aujourd'hui " l'Ecole Ménagère"

La Chambre des Dames se disloca vers la fin du Troisième Empire. Jusque là tous les catholiques bretons étaient royalistes. L'esprit libéral de l'Empire, la prospérité agricole de cette époque ébranlèrent quelques convictions... il y eut des discussions..... Vers 1870, le bail du Loyer expirait, il ne fut pas renouvelé et la Chambre des Dames prit fin après avoir été l'âme de la petite ville pendant plus de 70 ans
(publié en article ds le Clocher Breton)

JEAN MARIE GALOPIN.

Au retour d'exil, l'Amiral trouvait le Bois de la Salle délabré, ses fermes vendues nationalement... il ne lui restait que quelques domaines congéables... Quant au Bois de la Salle, tout le monde pouvait y acheter l'arbre de son choix pour UNE LIVRE (en assignant !!!!) et personne ne s'en était privé, en sorte que les bois étaient passablement dégarnis (il resta cependant 2 belles futaies que mon grand père vendit à l'époque du mariage de mon oncle Auguste et de mon père pour payer leurs corbeilles et pour donner une fête au Bois de la Salle. Dans ma jeunesse j'ai connu deux échantillons de ces belles futaies : deux gros chênes que les paysans appelaient " La Quenouille de Mme la Marquise" et " la canne de M. le Marquis" L'Amiral n'était donc pas riche, il prit un unique serviteur nommé Jean Marie Galopin qui fut cuisinier cocher homme de confiance et resta en cette dernière fonction lorsque l'amiral devenu veuf, épousa Melle de Beauchamp qui rétablit avec sa fortune celle de son mari.

Grand chasseur, Jean Marie Galopin fut le professeur de tir de mon père et de ses frères....

Il portait les cheveux longs comme tous les bretons de cette époque et pouvait tirer sur ses cheveux passés entre ses jambes par devant. Pour nettoyer le " briska" voiture de l'époque, il entraînait chevaux et voiture ds l'étang et grattait la boue avec un balai de bouleaux. On l'envoya un jour chercher de la crème patissière à Binic ds un saladier..... en descendant l'esplanade, le cheval sentant l'écurie se mit à caracoler et le saladier coiffa Jean Marie Galopin. La cuisinière gratta la crème des cheveux de J.M. Galopin et en cet heureux temps où il n'y avait pas de microbes, tout le monde s'en régala.

A Paris, il ne consentit jamais à couper ses cheveux, à l'époque où mon père et mon oncle Auguste faisaient leur droit. Il allait à pieds aux halles faire les provisions... Un loustic lui offrit un jour soi-disant un verre de vin dans un verre à double fond Galopin sauta à la gorge du farceur et lui administra une royale raclée puis se sauva à toutes jambes en oubliant son panier.....

Après cette aventure mon grand père n'osa pas le renvoyer aux halles

Mon oncle Alphonse racontait mille traits
crainte de représailles.

amusant de J.M. Galopin, mais cela indignait ma tante Pauline.

Mon père et mon oncle Auguste furent de bonne heure des chasseurs enrégés. A cette époque les environs du Bois de la Salle étaient remplis de gibier. Mon père ayant placé mon oncle à la barrière d'un champ de pommes de terre, lui fit passer 7 lièvres dans les jambes et mon oncle les manqua l'un après l'autre....

Durant l'adolescence de mon père arriva l'anecdote du lièvre de Beauchamps. On lançait souvent un énorme lièvre ds le bois du Guibet (Beauchamps) le lièvre faisait une randonnée puis disparaissait sans laisser de trace toujours au même endroit près du Village de St Quay en Plélo..... Les chasseurs placèrent alors un veilleur à l'endroit de la disparition du lièvre avant de le chercher..... Le veilleur vit le lièvre arriver, sauter sur un têtard creux, grimper ds le lierre jusqu'en haut et disparaître ds l'arbre creux. On enjoignit au garde de rester sans faire de bruit près de l'arbre..... 3 heures après le lièvre reparait au haut du têtard, sautait légèrement sur le talus et s'en allait tranquillement.... Il fut décidé qu'on lui laisserait la vie sauve.....

Mon père tua une louve de 2 balles dans les Bois du Bois de la Salle et son frère Auguste en tua une autre à Beauchamps.

Plus tard mon père tua en bonne saison, un très beau loup à Beauchamps et conserva sa peau avec la tête empaillée.....

Séjour à St Brieux.

L'année de leur baccalauréat, mon grand père s'installa à St Brieuc pour faire donner des répétitions à ses fils. Tous deux musiciens firent partie de la Sté Philharmonique de la Ville. Mon oncle jouait du violoncelle et mon père de la basse.

L'aventure du Chanoine Viel arriva cette année là Je la raconterai plus loin.

L'abbé Maupied célèbre dans le monde entier pour son érudition universelle fut le précepteur de mon père et de ses frères. Mon père fut un excellent helléniste qui aurait pu acquérir au dire de l'Abbé Maupied de la célébrité dans cette branche s'il eut continué....

Mon oncle Auguste, comme mon grand père fut très fort en latin. Mon gd père a plus de 80 ans faisait encore des vers latins et collait la plupart des prêtres du pays.

Pour les études de droit de ses fils, mon Gd Père s'installa à Paris avec l'abbé Maupied qui suivit ses élèves. Mon gd père retrouva avec joie ses anciens camarades de l'abbé Liotard et volontiers, il serait revenu chaque année faire un séjour à Paris, sans sa femme qui s'y opposa absolument : elle considérait Paris une ville de perdifion.....

Un trait montrera les scrupules inintelligents de ma Gd Mère et son étroitesse d'esprit. Mon oncle Auguste étant allé seul à un bal ds une maison fort honorable, sa mère se mit à pleurer et obtint de mon gd père excédé qu'il enverrait mon père chercher son frère et le lui ramener. Mon gd père et mon père n'ayant pas réussi à la calmer, mon père finit par partir, demanda à la porte qu'on prévienne mon oncle qu'il voulait lui parler et le ramena.....

A cette époque mon oncle Auguste était jugé plus intelligent que mon père mais aussitôt son diplôme de docteur en droit dans sa poche, il n'ouvrit plus jamais un livre tandis que mon père continuait à s'intéresser aux choses intellectuelles.

Un jour ma tante Victoire (née de Robien) qui avait des franchises intempestives bien qu'intelligente s'écria en s'adressant à ma mère "Ma chère, toutes les deux nous avons épousé des hommes intelligents et qui avaient fait de bonnes études ; mais le votre est devenu plus intelligent tandis que le mien est devenu un imbécile, un imbécile qui s'abrutit chaque jour par sa pipe" l'oncle Auguste bossa du dos et tout le monde rit sous cape.....et c'était somme toute vrai.

Ce fut l'abbé Maupied qui mit mon grand père et ses fils à se laver chaque jour tout le corps à l'eau froide....ma tante Pauline suivit l'exemple de ses frères.....ma grand mère très scandalisée ne fit que s'y résigner.

Ma grand mère eut plusieurs enfants coup sur coup, le médecin de la famille prévint mon gd père qu'une nouvelle grossesse serait fatale à sa femme.

Mon gd père s'installa alors aux mansarde et eut toujours ds sa chambre un de ses enfants afin de se protéger contre toute tentation.

Ma gd mère exigeait les vêpres de toute sa famille. Le dimanche suivant sa mort, à l'instigation un peu malicieuse des belles filles, tout le monde manqua les ~~mâzras~~ vêpres avec un contentement visible.

Ma tante Pauline de St Pierre était entrée au Carmel de St Brieuc lorsque sa mère mourut.

Mon gd père lui fit expliquer par un chanoine de St Brieuc que son devoir était de revenir tenir sa maison et mon oncle Adolphe fut envoyé avec la calèche chercher sa soeur et la ramena en larmes.....

Ma tante resta la grande bienfaitrice du Carmel et chaque année, tant que sa santé le lui permit, elle y fit une retraite ds l'intérieur de la clôture. Ses rapports avec le Carmel furent la joie et la force de sa vie si sainte.....Au Bois de la Salle, en effet, elle avait à diriger une maison qui comprenait à la fin de la vie de mon gd père tous ses enfants petits enfants et même arrière petits enfants, une troupe de domestiques et d'ouvriers.....Naturellement des conflits surgissaient et ma chère tante Pauline entre le marteau et l'enclume arrangeait tout, certainement selon la plus grande gloire de Dieu.....

Elle fut délicieuse pour moi et je garde d'elle le plus tendre souvenir. Le Bois de la Salle à cette époque était ainsi que me le disait à Bangkok la Révérende Mère Anne de Jésus Carter, un grand monastère mais un grand monastère très gai.....

les domestiques du Bois de la Salle

Les domestiques étaient tous de bons chrétiens Certains avaient une réelle aristocratie d'âme.....

J'ai connu la vieille Julienne qui mourut au Bois de la Salle après plus de 50 ans de fidèle services. Jeannette qui éleva Alexandre et Joseph avec un dévouement de mère. La cuisinière la "bonne Françoise" comme nous l'appelions tous.....si dévouée, si bonne Ma chère Ybo (Yvonne Taton) un vieux paillon rempli de cœur qui m'adorait. Le "bonhomme Jean Leclerc" chef de culture, homme de confiance. Tout jeune marin, il avait pris part à la bataille de Navarin. Il avait un don particulier près des chevaux fougueux vieillards branlants, il passait un licol à un poulain de sang et l'animal étonné le suivait comme un petit chien.

Toute petite je m'échappais toujours pour aller caresser les chevaux ds les écuries et obtenir des cochers qu'ils me mettent à cheval. Tous ces hommes étaient de si braves gens que je n'ai jamais entendu ni vu rien d'inconvenant.

Le Jugement de St Yves.

Une femme de Plourhan vint un jour expliquer à mon gd père qu'elle avait payé deux fois un CENT de fagots. Mon gd père protesta qu'il était sûr du contraire et ma tante Pauline appuya la mémoire de son père. La femme se fâcha et s'écria "Eh bien M. le Marquis je vous appelle au jugement de St Yves"

Ma tante Pauline lui saisit le bras en lui disant " Malheureuse! veux-tu bien te taire " la femme répéta son anathème. Six mois plus tard, elle mourait et sur son lit de mort, terrifiée, faisait demander pardon à mon grand père et lui faisait savoir qu'elle avait menti. Je n'ai jamais compris que le clergé condamne le Jugement de St Yves l'homme de mauvaise foi se condamnait lui-même..... Dans ma jeunesse tout le monde croyait que le Jugement de St Yves était inexorable....

Charité de mon Grand Père

Mon grand père fut un homme fort intelligent et cultivé, d'une rare distinction. Mais le trait le plus caractéristique de son beau caractère fut une grande charité, un grand amour des pauvres et des humbles. Souvent, malgré la vigilance de ma tante Pauline, il était trompé..... Une femme de Plourhan vint 3 fois la même année demander des secours pour l'enterrement de son pauvre mari.... A la troisième fois, on fit une enquête et on apprit qu'elle n'avait jamais été mariée. Une bonne vieille de 80 ans habitait entre le Bois de la Salle et Notre Dame de la Cour. Les secours de Lantic allèrent soigner la vieille et trouvèrent 18 couvertures de laine toutes neuves de son armoire. Aux secours qui s'étonnaient, elle répondit " M. le Marquis ne vivra pas toujours alors je vais chaque année à l'entrée de l'hiver chercher une couverture au château. Ainsi moi j'en aurai jusqu'à la fin de ma pauvre vie "

Un farceur arriva un jour dire qu'il mourait de faim. Mon grand père lui donna 5 frs.... mais refusa de lui donner plus.... Il feignit alors une attaque d'épilepsie... et tomba en se tordant. Mon père présent remarqua qu'il avait fait un pas de côté pour ne pas tomber de une petite mare (il venait de pleuvoir) Mon père cria à un cachet " Yvon apporte un seau d'eau pour arroser cet animal là qui nous joue la comédie " l'homme se releva et s'enfuit à toutes jambes à la joie de tous les domestiques.....

Le Chanoine Viel

Au sortir de la Révolution, l'argent manquait terriblement parmi les bons chrétiens. Le résultat navrant fut la démolition de toutes les splendides abbayes qui eussent été alors bien facilement réparables (Boquen et Landevennec devinrent des carrières de pierres à bâtir pour tous leurs environs.)

Le Chanoine Viel riche et saint prêtre mit toute sa fortune à remonter un grand séminaire, oeuvre urgente car la pénurie de prêtres était extrême. Il installa les séminaristes à l'endroit où se trouve actuellement la Poste de St Brieuc..... Les fenêtres des séminaristes donnaient sur la rue.... Le régime était austère et ils étaient nourris comme les paysans de l'époque.....

Lorsque le Chanoine Viel devint vieux, on lui laissa toujours son titre de supérieur.

L'année où mon père et mon oncle Auguste passaient leur baccalauréat à St Brieuc ou plutôt le préparaient il arriva une bonne histoire. Un séminariste neveu d'une commerçante de St Brieuc gémissait de la cuisine. La bonne tante tous les seconds soirs sifflait sous la fenêtre l'abbé descendait un panier qu'elle remplissait de pâté, de saucisses et de gâteaux..... Un soir le coup de sifflet retentit un peu avant l'heure.... l'abbé descend son panier et s'effondre d'horreur en découvrant qu'on y avait mis un enfant nouveau né.... C'était un garçon intelligent, il attendit que tout le gd Séminaire soit bien endormi et alla sur la pointe des pieds déposer son bébé dans la chambre du Chanoine Viel..... Dans la nuit, le bon chanoine fut réveillé par des

miaulements inarticulés et à son tour, il s'effondrait d'horreur en découvrant ce cadeau encombrant... Le lendemain, ce fut une joie irrécusable parmi les autres chanoines qui blaguèrent à mort le père Viel sur son accouchement.... Il vint raconter son aventure à mon grand père, qui était son grand ami, et fit élever le bébé à ses frais. Cet enfant mourut plus tard employé à la Cathédrale de St Brieuc. Quant au séminariste, il eut la sagesse de comprendre qu'il n'y a de secret bien gardé que celui qu'on ne dit à personne.... et personne ne sut comment l'enfant était entré au Grand Séminaire. Le jour de ses noces d'Or devenu recteur de Trégomeur, au repas il réclama le silence et divulgua toute l'histoire que personne n'avait jamais eue jusqu'alors. Le Chanoine Viel considéré un saint fut enterré dans la chapelle des Dames de Nazareth sous la chaire.

L'abbé Marsouin recteur de Pordic et son "petit Jean"

A Flouisy, une pauvre veuve mourut laissant une petite fille de 12 ans. Rien n'était prévu à cette époque pour les orphelins sinon la charité chrétienne. La petite Jeanne tomba à la charge de son unique parent un oncle, pauvre journalier, déjà père de 12 enfants. Il recueillit sa nièce mais sans pouvoir dissimuler son angoisse de voir une bouche de plus venir diminuer la maigre bécquée de ses enfants.... La petite fille supplia alors son oncle de la laisser aller chercher une place et gagna la côte en cherchant une ferme qui la nourrirait pour garder les vaches. Partout on lui disait "Ma pauvre petite, si tu étais un petit gars, on te prendrait bien mais une petite fille impossible". A Pordic, elle reçut la même réponse dans une grosse ferme riche d'une fermière excellente chrétienne. Une idée lumineuse lui vint et elle dit à cette brave femme "Puisque vous ne me voulez pas, ne voudriez-vous pas prendre mon frère jumeau ? Si oui, j'irai le chercher et il sera ici dans 8 jours". L'affaire fut conclue pour le frère jumeau (qui n'existait pas). La petite Jeanne partit à pieds pour Flouisy et bientôt elle revenait les cheveux coupés et habillée en garçon..... Sérieuse et diligente, elle gagna tous les cœurs de la ferme. Deux ans plus tard, M. le Recteur cherchait un petit domestique et il obtint de la fermière, non sans peine qu'elle lui cédât son "petit Jean". Petit Jean fit le bonheur du presbytère "Mon petit Jean, disait l'abbé Marsouin, il ne jure pas, il ne boit pas, il est adroit de ses mains tout comme une femme!!!! Il ne court pas les filles.... c'est un trésor". Petit Jean nageait admirablement. Le recteur n'avait de confiance qu'en lui pour se baigner avec les séminaristes et le cas échéant les sauver de la noyade. Tout le monde se baignait en caleçons et personne ne soupçonna jamais le sexe de petit Jean. (L'abbé Touyé recteur du Leslay se baigna souvent avec petit Jean) Cependant les années passaient, les prêtres disaient à petit Jean qu'il fallait aller tirer au sort et passer son Conseil de Révision (cette histoire vraie et invraisemblable se passait tout de suite après la guerre de 1870). A la fin petite Jean partit soi-disant pour tirer au sort et avec une bonne petite somme d'argent. En réalité, elle reprit ses vêtements de femme et se plaça à Paris chez les Soeurs de St Vincent de Paul. Sur son lit de mort, elle raconta sa vie de garçon et donna à la Soeur Supérieure toutes ses économies pour qu'on les remette à Flouisy à une pauvre veuve choisie par le Recteur et chargée de famille. L'histoire fut alors connue et vola de presbytère en presbytère jusqu'à Pordic dont le clergé fut blagué par tous les confrères. Dans la ferme où "petit Jean" avait passé 2 ans, un brave vieil ouvrier agricole accourut tout angoissé trouver son Recteur "Ah M. le Recteur, je couchais dans le même lit que petit Jean. C'est-il vrai que j'ai couché 2 ans avec une fille sans le savoir ? Est-ce que je vais être obligé de recommencer toutes mes confessions depuis ce temps là ?

La Bonne Soeur de Trégomeur

Il y avait et il y eut pendant 50 ans ,à Trégomeur, une soeur blanche qui avait une grande réputation de " guérisseuse" On lui demandait des "bouteillées " de toute la France; elle faillit empoisonner le père du Docetur Hery.....

Une fille d'une bonne ferme de Trégomeur vint la trouver en pleurant lui expliquant qu'elle était enceinte....La bonne Soeur n'hésita pas et la fit avorter lui disant "Après tu te marieras et tu recommenceras avec l'estime de Tout le monde" l'histoire fut connue du recteur qui fit une scène effroyable à la bonne soeur, interdite que sa charité et sa compassion soient éritiquées de la sorte.....

M. Micaut était procureur à St B leuc et ettpuffa l'affaire. Un autre jour, un homme souffrant d'hémorhoïdes la fit appeller La bonn soeur prit ses ciseaux et coupa tout ce qu'elle put atteindre et le bonhomme au lieu de mourir d'infection se guérit.....

Notre ancêtre d'Inguiniel

Le premier St Pierre qui quitta la Normandie, vint s'installer à Kunfio propriété de sa femme.

Ma tante Louise de St Pierre fit, il y a environ 40 ans une enquête sur les souvenirs qu'il avait laissés dans le pays.

Ces souvenirs n'étaient guère en faveur de sa mémoire.

L'ancetre profitant de l'estime et de la confiance dont jouissait sa femme "casserolait" tous les gentilhommes ses voisins pour le compte du Roi de France et en échange de sa félonie recevait de gros subsides des d'argent qui servaient à satisfaire ses vices :c'était un homosexuel. A cette époque, beaucoup de gentilhommes bretons, voyant le Roi de France attaquer sournoisement leur autonomie, signée par la France en 1532, devenaient séparatistes.

Pontcallec, voisin d'Inguiniel, était un mauvais drole Il était néanmoins devenu la Chef des Sèpèratistes ou plutôt l'un des chefs Les autres étaient des saints ayant plus d'idéal que de plans pratiques C'étaient le Moyne de Talhouët, Montlouis, du Couëdic

Pontcallec eut la preuve de la fourberie du seigneur de Kunfio, il se posta à la fenêtre d'un grenier et le tua d'un coup d'arquebuse dans son carrosse au moment ou notre ancetre se rendait à la Grand Messe à Inguiniel. On montra à ma tante Louise la fanêtre d'ou fut tiré le coup d'arquebuse.....

Quant à sa veuve, entourée de la vénération publique et bien débarrassée de son bandit de mari, elle quitta Kunfio en emportant tout ce qu'elle voulut, ce qui rend impossible le rêve de Mme de Puitesson d'un trésor enterré à Kunfio.....

Ma tante Louise avait la copie d'une vieille " gwerz" sur la mort de l'aïeul, gwerz publiée par une Revue Littéraire du Morbihan. Oh y représentait l'aïeul comme un inverti, un démoniaque, le bourreau de sa femme et des paysans.

A la mort de ma tante Louise qui avait collectionné beaucoup de vieux documents fort intéressants sur la Bretagne et la famille, ses filles laissèrent piller tous ses vieux papiers...La gwerz est perdue. Kersauzon la rechercha en vain à Vannes.

Lorsque Mme de Puitesson imagina de bâtir un monument à l'endroit ou l'aïeul fut tué, elle commença par moi, la quête qu'elle se proposait de faire parmi tous les St Pierre, je refusais net, lui déclarant qu'il n'y a pas de famille au monde qui n'ait un fripouillard parmi ses ancêtres mais que je trouvais inutile, quant à moi, d'en rappeler

le souvenir.....Fernand repondit la même chose. Mme de Puitesson indignée, renonça à quêter les autres membres de la famille. Lorsque ma tante Louise mourut, la Société Archéologique du Finistère à laquelle elle avait communiqué des choses fort intéressantes, fit sur elle le plus charmant des articles nécrologiques. Lorsque je sollicitais moi-même mon admission dans la Société, on me demanda ma parenté avec ma tante Louise, me disant que son souvenir restait vivant et que ses lettres étaient conservées.

L'Abbe SOUFFRANT et M. de la NOUE

En 1818, M. de la Noue, père de ma tante Louise, était étudiant en droit à Nantes. Avec 2 autres camarades, ils allèrent à Montmousseau voir l'abbé Souffrant (ils n'y croyaient pas) L'abbé Souffrant les reçut fort bien et leur raconta ce que ces visions d'avenir lui avaient révélé.....Les 3 étudiants rédigèrent aussitôt après leur visite les prédictions de l'Abbé Souffrant. Ma tante gardait précieusement une feuille de papier jaunie par le temps écrite de la main de son père. L'abbé Souffrant croyait à la survivance de Louis XVII, qu'un de ses descendants à un moment critique de l'histoire de France remonterait sur le trône et rendrait à la Bretagne son autonomie d'avant la Révolution. Il dit " Entre le cri : tout est perdu, et celui : tout est sauvé, il ne s'écoulera que le temps de " virer" une galette " Les " grands Evénements, terribles mais très courts, précédant le triomphe de l'Eglise, arriveront : lorsque l'homme se parlera à toute distance, voyagera avec la rapidité de l'oiseau, que les voitures marcheront sans chevaux et que les femmes se promèneront en pantalons dans les rues de Nantes "

Tout ceci fut écrit en 1818.

M. de la Noue voyant brûler la maison de pauvres gens voulut aider à sauver leur mobilier, il fut bloqué par une armoire mal tirée par un aide et périt asphyxié par la fumée. Lorsqu'on retira enfin l'armoire il avait cessé de vivre.

Le Seigneur de Trémargat.

Le dernier seigneur de Trémargat, mort en émigration, était un ancien officier qui avait une jambe de bois.

Lorsque les Bézizal rentrèrent en possession de Trémargat, ils mirent les fermiers dans le château. Ceux-ci entendaient toute la nuit, une jambe de bois monter et descendre les escaliers.

Plusieurs gars se réunirent et pénétrèrent ensemble dans la cuisine. Ils virent un vieux seigneur avec une jambe de bois, assis au coin de la cheminée.... et prirent la fuite sans insister.

Le fermier et son fils aîné partirent pour Moncontour, Bézizal intrigué par leur récit leur montra ses portraits de famille.....

Devant le vieil émigré à la jambe de bois (dont on ne voyait que le buste) tous deux s'écrièrent : le voilà.

PLÉGUIEN pendant la Révolution

Un saint paysans voyant les prêtres partis, déclara à la paroisse "Jusqu'au retour de nos prêtres, c'est moi le recteur" il faisait le catéchisme en cachette, baptisait les enfants en danger de mort. Lorsqu'il y avait plusieurs mariages à célébrer il prévenait le prêtre et organisait les réunions et les messes nocturnes. Le surnom de "recteur" lui resta. J'ai connu dans ma petite enfance ses filles. On les appelait dans tout Pléguen et paroisses environnantes "les filles du Recteur" et la mémoire de leur père les faisait estimer de tous.

A la même époque vivait une sainte fille Anna le Corre "bonne soeur en plein vent" elle aussi faisait le catéchisme, et le dimanche aidait le recteur à faire réciter le chapelet et chanter des cantiques pour remplacer la messe.....

"Le Recteur" cacha dans son lit la statue de Notre Dame de Soumission pendant toute la Révolution et la sauva ainsi des iconoclastes qui ont sottement détruit tant de trésors dans notre Bretagne. Lorsque Anne le Corre mourut, toute la paroisse réclama pour elle, une concession à perpétuité dans le cimetière et on apportait les petits enfants délicats sur sa tombe. Moi-même ma vieille Ybo m'a amenée souvent à sa sépulture pour demander pour moi la santé..... 50 ou 60 ans après sa mort, on ouvrit son tombeau et on la trouva intacte comme si elle venait de mourir. Mon père la vit ainsi que tous les habitants du Bois de la Salle de l'époque. Ceci augmenta la confiance de toute la paroisse en ses prières.

Le Bois de la Salle fut occupé par un corps d'armée de "bleus". Ils logèrent des porcs au premier étage et écrivirent sur toutes les belles boiseries "jamais nous n'oublierons les jolies filles de Pléguen". Ils percèrent à coups de balonnettes le tableau de l'Assomption qui est au-dessus de l'autel dans la chapelle; ces trous ne furent bouchés que lorsque tante Pauline fit restaurer à ses frais toute la chapelle.

A cette époque tout le monde pouvait venir au Bois de la Salle donner une livre au Commandant des bleus et emporter l'arbre de son choix. Ce fut la destruction de la plus grande partie des magnifiques futaies du Bois de la Salle.

L'ERMITE du LABYRINTHE

Le labyrinthe actuel fut d'abord une motte féodale. Un ermite s'y installa, un saint homme paraît-il. Il fut assassiné par un ermite voisin envieux de sa réputation de sainteté. Dans mon enfance j'ai entendu Ybo chanter la "gwerz" de l'ermite du Bois de la Salle en breton et elle me la traduisait en français. Actuellement, je crois bien qu'elle est introuvable.

les BEAUVIR

Les boiseries du Bois de la Salle furent sculptées par un sculpteur de Guingamp Beauvir, ancêtre de tous les Beauvir de St Brieuc. Un chanoine de St Pierre apprit à lire à écrire et à dessiner à son jeune fils. Le père lui demanda au chanoine ce qu'il pourrait faire pour leur remercier. Celui-ci répondit "que votre fils me promette de leur envoyer ses descendants à l'école et d'exiger d'eux la même promesse pour leurs enfants".

Les Beauvir se transmirent de père en fils cette tradition, le vieil anquiquaire mort l'année dernière, aimait à la rappeler. Quant aux sculptures de la chapelle, elles furent faites par le célèbre Corlay qui sculpta vers la même époque la chapelle de l'Assomption dans la cathédrale de St Brieuc.

A noter par rapport aux Beauvir, que les écoles ne manquaient pas avant la Révolution, mais à Guingamp nombreux étaient les artisans qui jugeaient inutile d'y envoyer leurs enfants.

Au contraire à St Brieuc, l'état d'esprit, juste avant la Révolution était tout différent. Le collège ecclésiastique de l'époque comprenait plus de 500 élèves, la plupart des artisans de la ville (cordonniers, menuisiers etc.) savaient le latin et avaient des goûts littéraires et artistiques ce qui ne les empêchait pas de travailler au métier de leurs pères. L'abbé Corneau martyr fut un écolier de cette génération et le remarque dans son journal.

Naturellement j'omets dans ces notes toutes les histoires que j'ai entendues avec délices dans mon enfance et qui ont été publiées. Entre autres, tous les détails donnés dans l'article nécrologique de l'Amiral et publiés par l'Annuaire des Côtes du Nord de 1843.

L'histoire si touchante de Madame Taupin rapportée par Lenôtre Celle très cocasse du vieux garçon de Lannion qui avait fait le vœu de ne sortir de son Manoir que lorsque Henri V serait remonté sur le trône de France et dont Charles le Goffic se moque sans indulgence.....

ETATS de SERVICE de l'Amiral en Amérique.

Avant mon voyage en Amérique en 1907, jamais l'Amiral n'était cité dans aucun ouvrage publié en France sur les Cincinnati. Cela tenait au fait que les Etats de Service pendant la Guerre de l'Indépendance étaient restés au Ministère de la Marine à Washington et y sont encore.

On ne les trouvait donc plus en France.

Mais le Président des Cincinnati de Rhodes Island, Mr Asa Bird Gardiner avait publié en Amérique un livre fort intéressant " French Order of the Cincinnati". Ce livre n'a jamais été mis dans le commerce. Les bibliothèques publiques et les descendants directs des Cincinnati seuls pouvaient l'acquiescer. Asa Bird Gardiner me reçut fort aimablement, me donna deux livres, l'un pour Augustin notre Chef de Nom et d'Armes, l'autre pour moi-même. Il m'indiqua les démarches à faire pour que Augustin soit admis comme Membre des Cincinnati et en reçoive la décoration ce qui eut lieu l'année suivante. Le livre de M. de Contenson a été le résumé de celui d'Asa Bird Gardiner.

Quant à la décoration de l'Amiral, elle est au Bois de la Salle.

FROSDORFF

Ce fut présenté par le Duc de Lévis, ami de mon grand père Espivent, que mon père fut admis dans le service d'honneur du Comte de Chambord. Il se lia spécialement avec le Comte de Blacas et M de Raincourt, plus encore avec Mgr Curé aumônier de Frosdorff et avec le Père Bohl jésuite confesseur du Comte de Chambord.

Mon père m'a toujours dit que le Comte de Chambord ne se réconcilia avec les d'Orléans que en qualité de parent; mais qu'il était fermement décidé à faire reconnaître par les Etats Généraux que la loi salique n'a jamais été promulguée en France et seulement suivie par coutume fort ancienne puisqu'elle remonte aux francs saliens.

Sa pensée était donc de faire acclamer comme son successeur un des Parmes. Mon père avait l'horreur des d'Orléans, il disait qu'ils avaient toujours trahi la Monarchie. Le Duc d'Anjou en particulier n'aurait désiré qu'une seule chose: devenir Président de la République en passant sur le dos et du Comte de Chambord et du Comte de Paris.

Mon père ne faisait d'exception dans son mépris que pour Le Prince de Nemours et pour le Prince de Joinville.

DRAPEAU BLANC-Mon père expliquait ainsi l'affaire du drapeau blanc Les d'Orléans ne voulaient à aucun prix, voir le Comte de Chambord monter sur le trône. Le parti des 5 Ducs, tous philippotards, inventa la question du drapeau. Le Comte de Chambord sut que s'il acceptait le drapeau, on allait immédiatement lui proposer un autre symbole révolutionnaire à accepter et il tint bon sur le drapeau, malgré l'avis de beaucoup de conservateurs.....

Plusieurs de ses conseillers, dont mon père, préconisèrent un coup d'Etat le Maréchal de Mac Mahon promit qu'il ne ferait pas marcher la troupe Comme on savait la Maréchale dévorée d'ambition, 2 des fidèles d'Henri V résolurent de ne pas ~~la~~ quitter le Maréchal de la toute la nuit.

A 1 heure du matin la Maréchale survint et les mit littéralement à la porte. ~~KAXIANDAMKIA~~ Au petit jour, un officier d'ordonnance de Mac Mahon arrivait à Versailles et prévenait " que le Maréchal ayant jugé d'être fidèle à la constitution, s'opposerait apr la force au coup d'Etat projeté" La maréchale avait retourné son mari .

Mon père et d'autres ultras étaient d'avis de passer outre disant Le Maréchal qui a des fils et des filles à marier ne fera jamais tirer sur la noblesse française" Malheureusement, il y avait dans l'entourage du Comte de Chambord, des farceurs qui trouvaient fort agréable la vie large et luxueuse de Frosdorff, leur avis prévalut.

Le Comte de Chambord reprit le chemin de l'exil.

Le Comte de Chambord était grand chasseur Un jour, il tira sur une compagnie de perdrix qui passaient entre deux arbres: il y avait 12 perdrix, une seule s'échappa : on en ramassa 11

Les renards étaient considérés un gibier en Autriche, on ne les détruisait jamais et on les nourrissait pour qu'ils ne mangent pas trop de gibier. Lorsqu'on en tuait un, les gardes lui arrachaient quelques poils vers le milieu du dessus de la queue et ces poils sentaient la violette.

Le Comte et la Comtesse de Chambord communiaient chaque dimanche.

Mon père très pieux ne communiait jamais lorsqu'il était à Frosdorff

Au Père Bohl qui s'en étonnait et cherchait à le convertir, il répondit " qu'il ne voulait pas devoir l'estime du Prince à un acte religieux

public" Le Père Bohl lui répondit que c'était de l'orgueil, l'amena à

d'autres sentiments et mon père communia alors assez souvent à Frosdorff

Le Père Bohl détruisit chez mon père beaucoup de sentiments jansénistes hérités de ma grand mère pée du Mottay.

DESCENDANTS de LOUIS XVII et MASQUE DE FER.

Le Comte de Chambord ne sut jamais le mystère du Masque de fer. Charles X fut, paraît-il, le dernier de la famille royale qui l'ait su.

Chaque fois qu'un soi-disant descendant de Louis XVII se présentait le Comte de Chambord nommait une commission d'hommes intègres et surs et leur ~~enjoignait~~ enjoignait d'étudier le cas très sérieusement. Toujours, on se trouva en présence d'imposteurs

Quant aux Nauendorff, ils furent inventés de toutes pièces par la Francmaçonnerie pour gener la Restauration.

Sous le Règne de Louis XVIII, le Marquis de Barbantois (époux d'une St Vincent) qui avait fait la bombe avec les Princes en exil, entra aux Tuileries sans être annoncé. Un jour il entendit une violente dispute

entre le Roi et Charles X et celui-ci s'écriant en colère " Après tout vous pourriez vous rappeler que vous n'êtes pas le Roi légitime"

Et la voix inquiète de Louis XVIII " Mais taisez-vous donc ,on pourrait vous entendre"
 Le Marquis de Barbantois se retira sur la pointe des pieds mais consigna l'histoire ds ses Mémoires intimes qui n'ont jamais été publiés
 (récit de Madeleine de St Jouan descendante d'une St Vincent)

REPONSE de mon GRAND PERE à un ARCHIDUC

Mon grand père étant allé en visite à Frosdorff, un archiduc lui demanda " Etes - vous Breton ou Français ? " Mon grand père lui répondit " Altesse, ne France je suis passionnément breton, mais à l'étranger , je ne suis plus que français "
 MOI sa petite fille je ne suis que Bretonne toujours et partout

NONOTTE

Une vieille fille nommée Nonotte fut chargée pendant plus de 50 ans de tous les marchés pour le compte de mon grandpère et elles y mettait plus de zèle intelligent que pour elle-même
 Voici son histoire. Ma grand mère l'avait prise comme petite aide à la basse-cour à l'âge de 14 ans. Un jardinier marié abusa d'elle et elle se trouva enceinte..... Ma grand mère fut prise de scrupules de ne l'avoir pas suffisamment surveillée. Elle s'occuppa donc de l'envoyer accoucher à l'hôpital de St Brieuc, à ses frais. Nonotte mit au monde 2 jumeaux qui moururent le jour de leur naissance.

Ma grand mère reprit Nonotte au Bois de la Salle et celle-ci voua à ma grand mère et à mon grand père un culte qui ne se démentit jamais. Mon père disait toujours qu'en cas de chouannerie , il prendrait Nonotte comme courrier.

Nonotte venait parler à mon grand père tous les matins et, à la joie des petits enfants, elle regardait par le trou de la serrure où en était la toilette de mon grand père et s'il était convenable d'entrer....
 Pendant la commune , les 7 ou 8 communards du bourg de Pléguien apprirent que Nonotte, d'elle-même, faisait des rondes de nuit autour du Bois de la Salle, pour s'assurer qu'aucun danger ne menaçait ses chers maîtres. Ils décidèrent que Nonotte serait tuée avant tout attaque. Ces concubines se tenaient ds une auberge, au bas du borg près de la croix, chaque dimanche après la Grand Messe. L'aubergiste prononçait un laïus contre le Bois de la Salle. Nonotte en avertit mon père récemment revenu de la guerre de 70 (dégagé par son âge de toute obligation militaire , il était parti volontaire) Mon père entra au milieu du laïus et lui dit devant tous " Tu te vantes de venir piller et brûler le Bois de la Salle, rappelles toi bien que ma première balle sera pour ~~mi~~ toi; que tu sois à la tête ou à la queue de ton bataillon, tu y passeras le premier " Le hableur fit poule" jura qu'il n'avait jamais tenu propos pareils Et à partir de là il perdit toute influence.

GUERRE de 1870

Mon père pendant la guerre s'offrit constamment comme volontaire pour aller plus près du feu.

Il vit les pauvres bretons, affamés pourtant jeter le riz qu'on leur donnait sur le bord de la route. Sauf les marins, aucun breton à cette époque ne voulait manger une nourriture à laquelle il n'était pas habitué.

Au cours d'une bataille, mon père s'était appuyé une minute contre un arbre sa capote fut coupée par une balle au ras de son coude.

Mon père était parti avec enthousiasme, comme à une belle partie de chasse. La décharge d'une batterie près de lui lui creva un tympan et c'est à partir de là qu'il devint sourd. C'est aussi en 1870, que mon père commença à souffrir de sa blessure de sanglier, sans doute en suite de la fatigue et du froid. En Lorraine, chez mon oncle de Gargan, mon père avait été blessé par un vieux sanglier qui lui avait ouvert la cuisse sur une longueur de 17 centimètres. Le solitaire arrivait de face sur mon père, lequel commit l'imprudance de le tirer de face avec un calibre 20 (donc une balle légère) au lieu de se ranger et de le tirer au passage. La balle eprça le haut du groin du sanglier, abattu peu après. En passant il ouvrit la cuisse de mon père qui fut rapporté à Bétange sur une civière. Mon père fit le pari (et le gagna) de causer avec les autres chasseurs, sans aucune altération dans son timbre de voix pendant qu'on le recoudrait. A cette époque, il n'y avait pas d'anesthésiques, atténuant la souffrance de l'opération. Lorsqu'à l'âge de 10 ans, je chassais moi-même le sanglier en Lorraine pour la première fois, les gardes rappelaient avec admiration l'énergie de mon père devant la souffrance....

J'ouvre une parenthèse dans ces notes pour raconter un fait qui m'avait beaucoup frappée à la première de ces chasses. Comme je n'avais pas l'âge d'un permis, mon oncle de Gargan écrivit à l'Inspecteur des Forêts allemand père de famille fort honorable et membre de la plus vieille noblesse allemande, pour le prier de fermer les yeux.... Il répondit la lettre la plus aimable. Au rendez vous de chasse, il arriva avec ses forestiers allemands me baisa la main (ce qu'aucun monsieur n'avait encore fait) et présenta de gros cigares aux gardes lorrains. Tous déclarèrent qu'ils ne fumaient jamais.... Il expliqua qu'il allait se charger de moi, me bien placer et que ses forestiers allaient me renvoyer des sangliers rembuchés au petit matin. Hermance, la soeur du fameux Barbaro répondit très poliment mais très fermement, qu'elle et son frère étaient chargés de la petite demoiselle et qu'ils ne pouvaient pas la quitter, que d'ailleurs ils avaient la réputation de connaître la chasse aux sangliers.... L'Inspecteur se voyant ainsi accueilli, me rebaisa la main et partit avec ses hommes. Aussitôt tous les gardes m'entourèrent me reprochant d'avoir laissé un allemand me baiser la main, me disant que je n'avais qu'à mettre mes mains dans mes poches. Mon oncle de Gargan le soir fut ravi de l'attitude d'Hermance et de son frère et leur envoya 2 bouteilles de vin et un plat de sa table. Hermance était assermentée. Elle et son frère Barbaro n'avaient jamais voulu se marier de peur d'être entravé dans leur métier de garde qu'ils aimaient passionnément. Par 20 degrés sou 0, tous deux passèrent deux nuits couchés derrière un sanglier mort pour surprendre le braconnier et ils le prirent.

FAMINE en BRETAGNE

Dans la jeunesse de mon père, il y eut une famine en Bretagne par suite d'une très mauvaise récolte et de moyens de communication nuls à cette époque. Mon grand père à ses frais, frêta un bateau qui partit acheter au Portugal une cargaison de riz, payé par mon grand père et apporta le riz au Portrieux. Les Sœurs du St Esprit et le clergé firent le recensement des bouches par maison et chaque famille reçut une quantité de riz suffisante pour gagner la récolte. Hélas huit jours après, tous avaient échangé leur riz contre une quantité de seigle 10 fois moindre, ne voulant pas manger cette graine inconnue.

Les filles TATON et la Commune de 71.

La COMMUNE en 1871

Ce serait dommage de ne pas relater le dévouement et la charité de braves vieilles filles, les Taton, qui avaient un petit commerce à Pléguien et étaient repasseuses au Bois de la Salle. Toute le monde croyait à une Révolution sanglante et à l'émigration de tous les chatelains. Ces deux braves vieilles filles vinrent trouver ma mère et lui demandèrent en cas de départ de la France, de leur confier ma petite Soeur Madeleine, lui disant " Elle est trop petite pour avoir de la misère, nous l'éleverons bien, on vous le promet, nous l'éleverons non en paysanne mais en petite demoiselle: ce qu'il y aura de meilleur chez nous sera pour ellenotre nièce Ybo restera chez nous avec la petite" Mon père et ma mère restèrent émus toute leur vie de l'offre de ces braves filles.

la petite MADELEINE

Ma petite soeur Madeleine, très avancée pour son âge, d'une intelligence très développée, a laissé le souvenir d'une petite sainte. Je me rappelle qu'un jour je tirais en colère ses beaux cheveux blonds Jeannette (bonne d'Alexandre et de Joseph) lui dit " Mais donne-lui donc une claque" la petite fille répondit "Je ne peux pas, elle est plus petite que moi, le petit Jésus ne serait pas content" j'en fus si frappée que je ne l'ai jamais oublié....Ma santé était très précaire, ma mère exprimait un jour ses craintes à Jeannette, lui disant " qu'elle ne m'éleverait jamais"....." Ah Madame, répondit Jeannette, elle est bien trop méchante pour que le bon Dieu en ait envie....c'est la petite Madeleine qui ne vivra certainement pas: c'est déjà un petit Ange" La petite Mademoiselle avait une très grande dévotion à St Joseph. Lorsqu'elle tomba malade d'une méningite qui lui laissait toute sa connaissance elle offrait ses terribles souffrances pour les pêcheurs et priait tout le temps St Joseph de venir l'aider à bien souffrir.....Elle craignait d'avoir manqué de patience, se reprochait d'avoir pleuré et demandait pardon aux personnes qui la soignaient et qui fondaient en larmes en l'entendant..... Elle suppliait qu'on lui fit faire sa première communion..... Mon père par un reste de jansénisme, ne le voulut pas Il le regretta toute sa vie. L'enfant se rendait bien compte qu'elle allait mourir et réclamait tout le temps des détails sur le Ciel de l'Enfant Jésus et de St Joseph Mon père dominant sa douleur, la préparait à la mort et lui décrivait le Paradis, l'Enfant Jésus, la Ste Vierge, St Joseph ses chers petits Anges qu'elle aimait tant. Malgré ses souffrances aiguës, la figure de la petite Madeleine s'illuminait en l'écoutant..... Pendant sa petite vie, son bonheur fut un autel qu'elle garnissait de fleurs et de petites bougies. Je me la rapelle très bien sur son lit de mort Ma vieille Ybo dit à mon père " Il faut que le petit Genevion ~~man~~ embrasse notre petite sainte" mon père me souleva de ses bras et je fus frappée de la rigidité et du froid de la joue de ma petite soeur. Je me rapelle aussi les fleurs et les cierges qui l'entouraient.

VOYAGE de NOCE de mes parents.

Mon père et ma mère se marièrent à l'époque ou convenablement les fiancés ne se parlaient pas : assis dans le cercle des parents, ils écoutaient les paroles judicieuses de leurs ancêtres : après la bague ils avaient la permission de se regarder

Mes parents firent leur voyage de noce en Italie en diligence puis ils comptaient s'embarquer à Naples pour gagner Marseille.

C'est à Naples que mon père fut l'objet d'une protection de la Ste Vierge qu'il n'oublia jamais.... Au Bois de la Salle, on ne partait jamais en voyage sans dire un " Souvenez Vous" Le jour de l'ouverture de la chasse, il en était de même dans le premier champ.

A Naples, mes parents avaient pris passage sur un paquebot pour Marseille. Leurs bagages étaient déjà embarqués, lorsque mon père voulant franchir la passerelle, se sentit repoussé par quelque chose d'invisible.... très ému il déclara à ma mère qu'ils allaient retourner à l'hôtel et fit d'autorité malgré ma mère, débarquer leurs bagages. Ma mère racontait plus tard, qu'elle fut prise d'une grande angoisse se demandant si elle n'avait pas épousé un fou.

Le bateau appareilla, le soir à II heures, on entendit un brouhaha dans le hall de l'hôtel, situé sur le port. Mon père descendit : le paquebot venait d'être coupé en deux dans la baie de Naples, un seul marin rescapé à la nage était ds le hall de l'hôtel tout trempé. La cabine prise par mes parents et laissée par eux, avait été occupée par 2 anglaises qui furent coupées en deux par l'étrave du bateau abordeur.

Plusieurs années plus tard, un fait analogue arriva encore à mon père. Il chassait entre le Bois de la Salle et N.D. de la Cour... a brun de nuit, une compagnie de perdrix se leva, mon père voulut épauler son fusil une force invisible lui tint les bras.... il alla voir et découvrit un gamin dans un pommier lequel aurait reçu certainement la décharge.

De Naples mes parents revinrent par Cologne et Frosdorff. A Cologne, ils désiraient beaucoup visiter la ville mais pour cela, il fallait partir le dimanche matin avant toutes les messes pour arriver à Frosdorff à l'heure indiquée. Mes parents allèrent voir l'Archevêque et mon père lui expliqua le cas en latin. L'Archevêque répondit qu'il leur donnait la dispense de la messe. Ma mère qui n'avait rien dit et trouvait le silence long dit à mon père " Chéri, demandez lui donc sa benediction, cela les flatte et leur fait toujours plaisir " L'Archevêque se tourna vers elle et lui dit "Mais de tout mon coeur chère Madame" il avait fait ses études à St Sulpice et parlait français aussi bien que mes parents.

A Frosdorff toutes les dames devaient avoir un ouvrage à l'aiguille en entourant la Comtesse de Chambord. Ma mère qui ne fut jamais portée sur les travaux de dames s'était procuré une jolie broderie et prudemment y passait une aiguillée de fil sans noeud.... La Comtesse de Chambord ne fut pas dupe et demanda à ma mère " Mais apprenez nous donc ce joli point que vous faites là " Ma mère avoua tout de suite en mêlant un compliment délicat sur Madame et comme elle était pétrie d'esprit, elle se rattrappa en amusant le salon, plutôt ennuyeux des dames de Frosdorff.

Comtesse WALSH de SERRAND

Un Wash de Serrand mort sans enfants, avait épousé une fille riche de la bourgeoisie, extrêmement jolie. Au scandale du monde légitimiste, il avait accepté d'être chambellan de Napoléon III.

La concierge de mon grand père Espivent, rue des St Pères, était la soeur de la femme de chambre de la Comtesse Walsh.... Ma mère fit tout de suite beaucoup d'amabilités à la concierge et par elle, elle sut beaucoup de potins qu'elle écrivait à mon père avec des noms de convention et qui faisait la joie de Frosdorff.

Ma mère apprit ainsi que Napoléon qui était passablement coureur avait envoyé le Comte Walsh, en mission, à l'autre bout de la France et avait tenté de pénétrer le soir dans la chambre de la Comtesse Walsh Celle-ci intima à son souverain, l'ordre de sortir et Napoléon voulant néanmoins l'embrasser de force, elle le souffleta. Napoléon ne fut pas chic et par la suite ne perdit pas une occasion d'humilier la Comtesse Walsh.

Sur les netrefaites, le Père de Ravignan prêchait une retraite aux dames du monde chez les Dames du Sacré Coeur. Les dames de l'empire étaient placées à droite du passage, les dames légitimistes à gauche. Ma mère se trouvait en face de la Comtesse Walsh, séparée d'elle seulement par le passage.

Le père de Ravignan eut l'imprudence de s'écrier " Oui Mesdames, en Europe, une jeune femme pour rester fidèle à ses devoirs d'épouse n'a pas craint de souffleter son souverain et de s'exposer aux avanies de toute une Cour"

Ma mère se leva et fit une profonde révérence à la Comtesse Walsh.....

Tout Paris en parla et Frosdorff se tordit de rire. Le père de Ravignan, interloqué fut un moment avant de rattrapper la suite de son discours. La Comtesse Walsh plusieurs années après la chute de l'Empire rencontra ma mère dans un salon, elle lui fit des reproches aimables lui disant qu'il avait fallu tout ce temps pour qu'elle ait pu lui pardonner.

Les ESPIVENT

Je ne raconterai pas la charmante histoire des fermiers de Catuélan rachetant le château de leurs maîtres si aimés, Annick de Catuélan (Comtesse de Kergario l'a publiée ds la " Gerbe" Le marquis de Catuélan Président des Etats de Bretagne au moment de la Révolution, défendit énergiquement l'autonomie de la Bretagne d'abord contre le Roi Louis XVI et ensuite contre la Convention jusqu'au moment où il fut obligé de fuir en exil pour sauver sa tête.....

Mon grand père Espivent était veuf lorsqu'il épousa en seconde noce Melle de Catuélan et avait un fils qui mourut garçonnet.

En première noce, il avait épousé Melle du Chaffaut petite fille du Chanoine du Chaffaut dont voici l'histoire.

Le capitaine de frégate du Chaffaut avait fait la guerre de l'Indépendance avec beaucoup de courage Il débarqua à Brest pour apprendre la mort de Louis XVI donna sa démission et gagna la Vendée où il chouana et eut la figure coupée par un coup de sabre.

En mer il avait toujours " potasser" la théologie. L'Evêque de Luçon, à court de prêtres lui demanda de se laisser ordonner bien qu'il eut plus de 65 ans. Il finit pas accepter et fut nommé Curé de la Géronnière, après avoir passé un an à l'Eveché de Luçon en guise séminaire.

Ses paroissiens l'adoraient et disait " Nous en avons un curé Il a chouanné avec nous, il jure presque autant que nous " mais les femmes disaient " On ne peut pas se confesser à un prêtre si laid qui n'a plus de figure" L'abbé du Chaffaut était un homme de décisions pratiques Peu avant le 15 Aout, il monta en chaire et fit le sermon suivant (au moins mon grand père Espivent le racontait ainsi) " Mes bien chères filles, vous ne voulez pas vous

confesser à moi Eh bien vous avez bien tort: j'ai été marié et souvent je me reproche d'avoir été bien dur pour ma pauvre petite femme: personne donc ne vous comprendrait mieux que moi..... Il faut faire un petit essai Voilà la fête de N. Dame d'Aout, toutes celles qui viendront à confesse à moi, je leur donnerai comme pénitence un petit écu de 3 francs" toutes ses paroissiennes conquises se précipitèrent à son confessionnal et lui restèrent fidèle.....

Ses confrères racontaient qu'il lachait ses chiens avant d'aller dire sa messe Au lavabo, parfois son sacristain qui était aussi son piqueux, lui disait tout bas "M. le Curé Ravaude donne "- " Ah le pauvre lievre, il est foutu " répondait le vieux du Chaffault Mais mon grand père Espivent ajoutait que l'histoire avait été inventée par les bons confrères..... Par contre mon grand père affirmait que l'abbé avait fait faire des petites chapes dorées pour ses deux chiens favoris A la Grand Messe , ils rehaussaient de leur présence les cérémonies du culte, a la clochette de l'Élévation ils se dressaient et faisaient tous les deux "le beau" le reste de l'office, ils se tenaient bien sages ds leurs chapes, un de chaque côté de l'autel. L'Evêque de Luçon , un janséniste, obligea l'abbé à supprimer ses chiens des offices et cela lui fit beaucoup de chagrin: il soutenait avec raison que c'étaient de bonnes petites bêtes du Bon Dieu qui ne l'avaient jamais offensé.... Quant à ses paroissiens , ils furent navrés Ma mère dans sa petite enfance avait connu l'Abbé du Chaffault qu'elle appelait " grand père" Lorsque son demi-frère Arthur mourut , elle et l'oncle Charles en héritèrent en partie L'abbé du Chaffault avait célébré le mariage de sa petite fille avec mon grand père Espivent. Il mourut chanoine de Nantes à l'age de 90 ans.

 Lorsque l'abbé Espivent fut nommé Evêque de St Brieuc, il prit les armes des Espivent à l'indignation de ma mère et de ses frères et soeurs. Mais il leur prouva que l'origine de ses ancêtres était la même que celle des leurs..... Ceci est en faveur de la thèse d'après laquelle, la 1/2 des paysans bretons appartiennent à la noblesse.

 La " CONVERSION " de ma Tante de Gargan.

Ma tante de Gargan fut la plus jolie et la plus charmante jeune femme de Paris. Elle épousa le Baron de Gargan, sortant de Polytechnique, très bon pour ses ouvriers mais peu religieux. Il délaissa vite sa jeune femme pour ses nombreuses maîtresses. Ma tante et marraine n'était pas pieuse et souvent, elle a dit en confidence qu'elle regardait comme une grâce spéciale de la Ste Vierge le fait qu'elle ne permit jamais à un homme de lui faire la cour. Peu d'années avant la mort de son mari, elle se trouvait à Paris lorsqu'à la Chambre des Députés un affreux blasphème fut proféré contre la Ste Vierge. Tante Alice en fut indignée et très affectée Elle résolut d'aller se confesser et communier à N. D. des Victoires en réparation (à cette époque, elle ne se confessait et ne communiait que 3 ou 4 fois paran. Au moment ou elle venait de regagner sa place, à gauche devant l'autel de la Vierge, à peu près au milieu, la Ste Vierge s'approcha d'elle et lui mit dans les bras l'Enfant Jésus, pendant tout le temps de son action de grâces. Ma tante ressortit de N. D. des Victoires , une sainte. Ce n'est qu'après sa mort, que son confesseur le saint père Angeli Lazariste nous apprit cette grâce extraordinaire.

mais du vivant de ma tante de Gargan plusieurs membres de la famille dont ma mère entendirent le diable à Bétange trainer des chaînes, miauler comme un chat etc..... ceci avait lieu chaque fois que ma tante allait faire une bonne oeuvre particulièrement utile aux âmes.

A la mort de ma tante Reynés Montlaur voulut écrire sa vie, mon oncle Edmond Espivent de la Villesboisnet s'y opposa (et certes c'est bien ce que sa soeur eut préféré)

Ma Tante de Gargan obtint pour son mari une mort très édifiante Elle donnait en bonnes oeuvres tout l'énorme usufruit qu'il lui avait laissé ne voulant dépenser pour elle-même que ses revenus personnels.

EMMANUEL de KERGARIOU pendant la guerre et la commune.

Emmanuel de K. avait été engagé aux zouaves pontificaux par sa famille. Ses faits de guerre en Italie se bornèrent à l'enlèvement de la Princesse

Borghèse. Il fut mis en forteresse quelques semaines pour cet exploit et renvoyé en Bretagne. Il arriva à la Grand ville accompagné d'une maîtresse italienne mais il avait compté sans Miss Alice, sa vieille gouvernante qui indignée prit un balai et menaça de le casser sur le dos de la donzelle si celle-ci ne repartait pas immédiatement Elle ne se le fit pas dire deux fois, d'autant qu'elle avait déjà ruiné Emmanuel et fila immédiatement.

A la guerre de 1870, Emmanuel fit preuve de la plus grande bravoure et fut décoré de la Légion d'Honneur.

La Commune le trouva aide de camp du Général de Lareinty Une nuit tous deux faisaient une ronde, le général s'égara et tomba dans les lignes des communards, arrêtés tous deux on les enferma et on leur notifia qu'ils seraient fusillés au point du jour.

Au milieu de la nuit, un communard entra ds leur cellule et dit à Emmanuel " Vous ne me reconnaissez sans doute pas ? Votre mère à Bringolo a soigné la mienne, je vous apporte un deguisement, filez avec moi" Emmanuel répondit " Mon ami, je ne partirai jamais sans mon Général Tu diras donc à ma famille comment je suis mort Adieu" -Le breton insista en vain Une heure après, il apportait deux deguisements Lareinty et Kergariou partirent avec leurs sentinelles qui profitèrent de l'occasion pour rentrer dans les lignes des versaillais.

Après la mort d'Emmanuel, le Colonel expliqua à sa veuve qu'elle n'avait pas l'envergure "d'élever un Kergariou" Marie avec son flegme lui répondit " Je vous remercie de l'honneur que vous me faites; mais j'ai épousé un Kergariou, je n'en prendrai jamais un second"

M. de BOISRIOU maire du Trevou.

Peu après la Revolution, M. du Boisriou fut élu Maire du Trevou.

Elevé par des fermiers pendant que ses parents étaient en prison, il était peu lettré.

Il écrivit un acte de naissance : Quaterine.....

On lui fit observer qu'en français Cathérine s'écrivait avec un C et en breton avec un K mais en aucun cas QU.....

Il demanda son couteau à l'adjoint et gratta.....

Il apprit alors qu'il est interdit de gratter les actes civils sans en justifier, il reprit sa plume et écrivit en marge sur les registres du Trévou, cette explication délicieuse qui y est encore:
"Je certifie, moi Boisrieu maire du Trévou, avoir en personne gratté le " Q de Catherine avec le couteau de l'adjoint et ce en présence de " M. le Recteur lequel est prêt à en justifier témoignar"

Les Corbeaux du Bois de la Salle
Dans mon enfance, il y avait des milliers de corbeaux tous les soirs d'hiver dans les Bois du Bois de la Salle (des noirs et en petite quantité des gris) Un soir de lune, nous allâmes tous les tirer avec un vicair ancien marin l'abbé Paranthoën, nous étions partagé les futales de sorte que les malheureux corbeaux s'envolaient pour retrouver plus loin d'autres fusils. A minuit, nous en avions 80 entre nous tous. On les porta dans la chambre de l'oncle Adolphe qui n'avait pas voulu être de la partie..... Il fit une colère effroyable d'avoir été réveillé dans son premier sommeil.

Les bécassines
Entre le Bois de la Salle et N. Dame de la Cour, il y avait des passages énormes de bécassines. Mon frère Henri jeune chasseur, tirant encore mal en tua une après midi 24, il avait été obligé d'envoyer un gamin lui chercher des cartouches au Bois de la Salle au milieu de sa chasse

Les chervreuls et autres gibier.
Mon grand père avait désiré longtemps des chevreaux, lorsqu'il en vint de Beauchamp séjourner de les bois du B. de la Salle, il ne voulait pas qu'on les tira.... Aussi chaque soir les chevreaux apprivoisés venaient paturer et jouer dans l'avenue devant les fenêtres du château. J'en ai vu souvent 8 à la fois en deux hardes, l'une de 5 l'autre de 3 Ces chevreaux ne devinrent jamais méchants. Par contre en 1912, mon état de santé m'empêcha de chasser pendant une saison. Mon voisin le Comte de Ternay aimait ses chevreaux et ne les tirait jamais. Un contrôleur des Contributions directes étant venu chasser à Menez Kam eut un basset tué à coups de corne par un chevreuil non tiré.

Pendant la guerre de 1914-18 un vieux broquard devint la terreur des femmes entre Menez Kamp et Toulâëron: il allait manger les coeurs de choux de les jardins et lorsqu'une femme voulait le chasser, il s'avancait menaçant les cornes baissées. Madame de Ternay installée à Vannes pendant la guerre ne pria de le tuer. Melle Vrignaud, une vendéenne très sportive, se posta un soir et le tua à l'affut Elle avait accepté de risquer le délit de chasse. Je l'avais fait assermenter garde pendant la guerre grâce à un Sous Prefet fort aimable M. Monnier, des grands Monnier du Jura, (du moins il s'envantait) et avec le précédent d'Hernance Barbaro assermentée avant la guerre de 1870 à Thionville.

Accident de chasse de mon père
Mon père en tirant un epervier dans les Marcaisses au Bois de la Salle eut la clavicule cassée par le recul de son fusil (il faisait lui-même ses cartouches et en avait trop chargé une) Depuis on ne fit

chasser avec une serviette pliée sur l'épaule et plus tard avec une plaque en caoutchouc oue habitude que j'ai toujours conservée. Lorsque ma chère tante Louise me demanda de dresser Jacques de Blaye à la chasse, je lui fis prendre cette habitude.....

Le PERE de RAVIGNAN et mon Grand père ESPIVENT

Les deux amis intimes de mon Grand père Espivent furent le Père de Ravignan et Berryer, le grand avocat.

Peu avant la guerre de 1870, le Père de Ravignan accourut chez mon Gd Père et lui raconta ce qui suit:

La nuit précédente un fiacre et 2 messieurs distingués étaient venu le chercher à 10 heures du soir, rue de Sèvres pour le conduire, disaient-ils, près d'une mourante. Mais ils posaient la condition sine qua non: le Père se laisserait bander les yeux. Le Père accepta, le fiacre roula longtemps enfin il s'arrêta, le Père descendit, entra les yeux bandés dans une maison aux riches tapis, descendit dans une cave, là on lui enleva son bandeau et il vit une femme murée jusqu'au cou. L'un des messieurs lui dit " Cette femme a trahi les secrets de la Franc maçonnerie, elle est condamnée à être murée vivante mais elle nous a demandé comme dernière faveur de voir un prêtre: c'est pourquoi nous êtes ici. Nous allons nous retirer au fond de la cave pendant que vous la confessez: après quoi nous vous reconduirons " ils se retirèrent quelques instants et avant de partir le Père vit 2 ouvriers maçons qui s'apprêtaient à poursuivre leur sinistre besogne.

Le Prefet de l'Empire de l'époque fit faire des recherches et ne trouva rien.

Mon grand père, par la suite, se demanda si le Père de Ravignan ne s'était pas trouvé devant une mise en scène destinée à le convaincre de la puissance de la Franc Maçonnerie.

Le Père, lui, fut toujours convaincu que l'épouvante de sa pénitente n'avait pas pu être simulée.

Affaire la Roncière - de Morogue.

L'affaire la Roncière- de Morogue passionna l'opinion dans les dernières années de l'Empire. La Roncière jeune officier fut accusé par Melle de Morogue d'être entré une nuit dans sa chambre et d'avoir tenté d'abuser d'elle..... Devant le Tribunal, il refusa d'expliquer sa présence dans la chambre de Melle de Morogue, déclarant simplement " l'honneur m'interdit de me défendre " Il fut condamné mais tous les Conseillers de la Cour (dont mon grand père) et tous les magistrats qui l'avaient condamné demandèrent à Napoléon de la gracier, ce qui fut fait.

L'histoire vraie était celle-ci M. de la Roncière officier dans la Garde de l'Empereur était l'amant de Mlle de Morogue. Sa fille exaspérée et voulant venger son père, guetta la Roncière un soir et au moment où il se dirigeait vers la chambre de sa mère, elle l'appella, le fit entrer dans sa chambre et criant; au secours fit accourir tous les domestiques lesquels naturellement témoignèrent avoir trouvé la Roncière ds la chambre de la jeune fille.

Le faubourg St Germain témoigna à Melle de Morogue un mépris persistant Elle ne l'avait pas volé

Mon Grand Père Espivent donna un bal auquel il avait convié le Prefet de Police de l'Empire. Au cours du bal, il lui dit en riant " Eh bien je pense qu'il n'y a aucun de vos muchards chez moi ce soir dans mon salon?" Le Prefet lui répondit " Cher ami, tant parmi les serveurs que parmi vos invités, il y en a 12 " Mon gd père ne sut jamais s'il avait dit la vérité ou s'il avait bluffé.

Mon grand père avait, en dissimulant les noms, écrit ses mémoires de magistrat. Il donna ce manuscrit à ma tante de Gargan qui par la suite le brûla malheureusement. Elle craignait que l'on n'attribua des noms aux anecdotes scabreuses.

Mon grand père racontait entre autres l'histoire suivante en recommandant à ses enfants de ne jamais laisser des enfants sans surveillance. Une famille du faubourg St Germain vint le trouver affolée: leur fille âgée de 12 ans était enceinte du fait de son frère âgé de 14 ans..... Mon grand père leur conseilla de partir tout de suite pour la Suisse, le seul point de la terre avec Londres où l'on puisse se cacher et là de déclarer l'enfant à naître comme leur enfant à eux-mêmes.....

C'est ce qu'ils firent Mon grand père suivit dans la vie avec curiosité la petite maman: elle fit un fort bon mariage.....il eut été curieux de savoir si le fiancé avait été renseigné????? Mais il ne le sut jamais

Lorsque mon grand père permit, d'ailleurs avec regret, le mariage de mon oncle Charles avec Melle de Boissieu, il ignorait absolument que la mère de sa future belle fille était une enfant naturelle..... La mère de ma tante Henriette était la fille de Mme de Monciel, née de Barberin et d'un monsieur Belin. Elle naquit 5 ans après la disparition de M. de Montciel, pendant la Révolution. M. Belin l'adopta et de là vint la belle propriété dans le Jura que ma tante Henriette vendit plus tard. Le père de ma Tante Henriette était comme mon grand père Conseiller à la Cour de Paris. Né M. Perrin, (descendant de Perrin que Molière mit à la scène dans le Mariage confondu sous le nom de Georges Dandin) Il obtint de la Restauration en Novembre 1921, de changer le nom de Perrin en celui de Boissieux (nom de la commune en Dauphiné où il était né) Quel ques années plus tard, il fit ajouter par son marchand de cartes de visites le nom de Salvaing et supprimer l'X de son nom. Les Salvaing de Boissieu étaient une grande famille éteinte depuis 200 ans Il n'y avait donc plus personne pour réclamer.

Les POMMES de TERRE du BOIS de la SALLE.

L'Ouest Eclair rapporte que les premières pommes de terre dans l'actuel département des Cotes du Nord furent importées par un douanier du nom de Tass et plantées à Cesson, en 1728..... A cette époque l'Espagne et l'Angleterre cultivaient déjà des pommes de terre. Tass marié à une anglaise en importa et en planta en 1778 .

Je ne sais si mon grand oncle (ou son père?) planta des pommes de terre au bois de la Salle avant ou après Tass ????????

Toujours est-il que sa récolte fut splendide.

Le Marquis de St Pierre offrit alors des patates de semence à tous les habitants de pléguien: personne n'en voulut.....

L'année suivante, il planta en pommes de terre une grande surface et à la

récolte, il invita tous les "pen-ty" de la paroisse de Pléguien à venir manger un repas de pommes de terre au Bois de la Salle. On leur servit de la soupe aux patates, des patates au lait, et enfin délices des frites.

La nuit suivante toute la récolte de pommes de terre encore dans le sol fut volée par ses convives.....

Le Marquis de St Pierre avait le sens de l'humour, il se contenta d'en rire et d'admirer l'année suivante les beaux champs de patates de ses voleurs.

Réponse à Louis XV de mon aïeul

Sous Louis XV, le Marquis de St Pierre membre des Etats de Bretagne réclama énergiquement contre les demandes d'argent de la France et présenta au Roi les doléances des Etats de Bretagne.

Le Roi lui dit " Si on comptait tous les ecus que la France a abandonné à la Bretagne, on paverait une route de Brest à Paris " - Mon ancêtre riposta " Sire si on mesurait tout le sang que la Bretagne a versé pour la France, on ferait couler un grand fleuve de Paris à Brest "

Copie d'un ouvrage aujourd'hui à peu près introuvable.

" Les Cotes du Nord " par Benjamin Jollivet pagé 190

" Pléguien, le Bois de la Salle "

Le château du Bois de la Salle a été occupé, pendant la Grande Révolution par une garnison de soldats républicains qui brûlèrent les portes les fenêtres, les boiseries, les meubles et laissèrent cette belle habitation dans un état de délabrement que plusieurs siècles n'auraient pas causé..... Cette troupe en partant abandonna dans le château un tout petit enfant qui fut recueilli par un cœur généreux et qui est devenu un des plus riches et des plus honorables propriétaires de l'Arr de St Brieux. Aujourd'hui le château du Bois de la Salle est parfaitement et complètement restauré: de nombreux portraits de famille en décorent les appartements.

Dans le bois, on trouve un labyrinthe, placé sur un îlot qui semble avoir jadis supporté une tour. Depuis la destruction de cette tour, on avait élevé dans ce lieu un ermitage, car c'était, on le sait, l'usage dans les grands domaines nobles de Bretagne, d'entretenir un ermite dont les prières avaient pour objet d'attirer les grâces du Ciel sur le seigneur et ses vassaux. Le pieux solitaire qui remplissait cet emploi au Bois de la Salle, s'en acquittait, dit-on, à la grande édification de la contrée, aussi recevait-il de nombreuses aumônes ce qui irrita tellement un faux anachoreète du château de Pomorio en Tréveneuc qu'il se rendit près de son voisin et le tua. Accourus aux cris de la victime, les Pléguiennais allaient se saisir du meurtrier, mais sautant tout à coup par-dessus la clôture d'un champ, celui-ci leur échappa et parvint à gagner un pays étranger où il acheva sa misérable existence. On montre le tombeau du saint ermite sous les ombrages, près d'une chaumière située près d'une avenue, au sud-est du château.

Il a été trouvé, il y a 50 ans, dans l'îlot dont nous venons de parler une croix de cuivre, et dans le bois, à différentes époques des antiquités militaires qui rappellent les Romains.

La belle propriété du Bois de la Salle appartient actuellement à M. Méhéreng(sic) de St Pierre, principal propriétaire de cette paroisse dans laquelle il signale sa présence par de nombreux bienfaits. Elle a été apportée dans cette famille par le mariage d'une demoiselle le Chaponnier de Kergrist qui la tenait de ses ancêtres dont plusieurs se sont distingués dans la marine.

M. le Marquis de St Pierre, chevalier de St Louis, de la Légion d'honneur (?) et de l'ordre de Cincinnatus, vice-amiral a été l'un des libérateurs de l'Amérique et il figura constamment parmi les défenseurs des franchises de la Province. Retiré à Jersey, pendant la Révolution, il refusa les secours de l'Angleterre et suffit aux besoins de sa famille en exerçant la profession de jardinier. Sous la Restauration, il refusa également une pension considérable qui lui fut offerte par le Ministre. Enfin le grand cordon de l'Ordre de St Louis lui fut envoyé à son lit de mort.

M. le Marquis de St Pierre était l'un des membres d'une famille de 24 enfants, tous vivants et issus du même père et de la même mère.

Cette famille est originaire de Normandie.

~~~~~